

# MEMOIRES DE PECHEURS

## Pêche et mammifères marins dans le golfe de Gascogne



Auteurs :

Yoann Baulaz et Alizée Morin-Repinçay

*Avec l'aimable collaboration de Monsieur Nicolas BECU, chercheur à l'UMR LIENSs*

*et*

*Vincent RIDOUX, chercheur à l'UMS PELAGIS*



## Remerciements

Ce travail est la synthèse de retours d'expériences de quarante et un marins pêcheurs du golfe de Gascogne.

Jamais ce livret n'aurait pu être réalisé sans leur passion pour leur métier, leur goût du partage, et leur accueil. Nous vous en remercions très chaleureusement, ce livret est le vôtre.

Nous remercions également le CRPMEM de Poitou-Charentes et d'Aquitaine, le CDPMEM de Gironde. La maison de la pêche de La Turballe, l'association Itsas Begia à Saint-Jean-de-Luz, l'école des pêches d'Arcachon, les archives départementales de La Rochelle et les archives départementales de la marine de Rochefort qui ont aidé à la réalisation de ce travail.

Merci à tous.

## Prologue

Cette étude a été motivée par la volonté de valoriser la parole des pêcheurs sur les pratiques passées. Cela a permis de retracer les temps forts de la pêche dans les différents ports du golfe de Gascogne ainsi que l'évolution des relations entre les pêcheurs et les mammifères marins de 1940 à nos jours. A travers leur savoir écologique, cette étude apporte un regard nouveau sur la place des professionnels de la pêche dans la construction de connaissances sur le milieu marin.

Cette étude se base sur l'interview de quarante et un pêcheurs ayant plus de vingt-cinq ans d'expérience dont les ports d'attache sont répartis du Guilvinec à Saint-Jean-de-Luz.

Les interviews ont été réalisées sous forme de récits de vies afin de libérer au mieux la parole des pêcheurs. Les pêcheurs ont également annoté des cartes afin de localiser leurs pratiques. Ces données ont été rassemblées et analysées afin de produire ce livret.

## Table des matières

Remerciements .....	2
Prologue.....	3
I Evolution de l'activité de pêche par unité régionale .....	5
I.1 Bretagne .....	5
I.2 Pertuis Charentais .....	13
I.3 Arcachon .....	23
I.4 Ports du sud du golfe de Gascogne .....	27
II Evolution des techniques de pêche : le cas du chalutage .....	35
III Synthèse générale de l'histoire de la pêche du golfe de Gascogne.....	38
III.1 Les temps forts de la pêche depuis 1940.....	38
III.2 Evolution de la pression par engin de pêche .....	43
IV Evolution des relations entre les marins pêcheurs et les mammifères marins .....	52
IV.1 Les piquages .....	52
IV.2 Les captures accidentelles .....	59
IV.3 Zones de rencontre avec la faune marine .....	65
V Anecdotes de pêcheurs.....	71

## **I Evolution de l'activité de pêche par unité régionale**

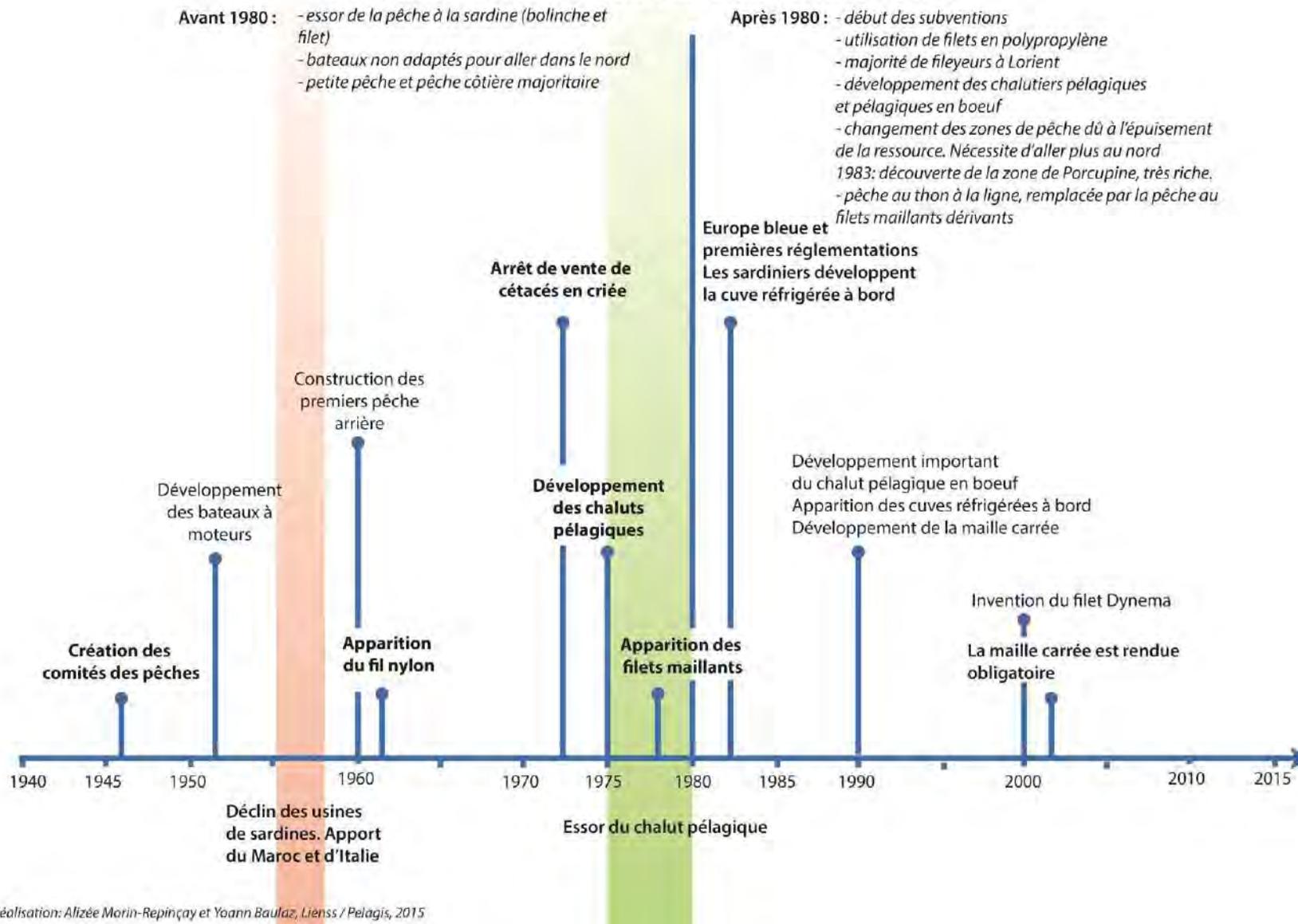
### **I.1 Bretagne**

Première région de pêche française, les vingt-deux ports de pêche bretons concentrent plus de la moitié du tonnage national de poissons et de crustacés. Les professionnels y pratiquent la plupart des techniques de pêche existantes. On y retrouve des chalutiers, fileyeurs, bolincheurs, caseyeurs, pêcheurs à la drague ou encore ligneurs. L'évolution de l'activité de pêche a fortement influencé l'économie de toute cette région.

Grâce à la parole des pêcheurs, il a été mis en évidence une phase de rupture de l'histoire de la pêche en Bretagne correspondant aux années 1975-1980, avec l'essor du chalut pélagique et l'évolution des zones de pêche (Voir frise page suivante).

*Pour ce livret, le port de la Turballe a été intégré à la zone Bretagne en raison de sa proximité géographique avec cette région et de son évolution similaire à celle des ports bretons.*

## LES TEMPS FORTS DE LA PÊCHE BRETONNE ENTRE 1940 ET AUJOURD'HUI



Réalisation: Alizée Morin-Repinçay et Yoann Baulaz, Lienss / Pelagis, 2015

- **De 1940 à 1975, essor et déclin de la pêche à la sardine**

La pêche à la sardine et les conserveries ont toujours été très développées en Bretagne. Après la seconde guerre mondiale, ce type de pêche est encore très présent.

*« La Turballe était le plus grand port sardinier pendant un moment. On était vingt-cinq bateaux à faire la sardine dans les années 1950-1955. »*

A l'époque, la sardine se pêchait principalement au filet droit en pêche artisanale.

*« On pêchait la sardine avec des petites canotes plates, larges comme mon épaule, on y mettait le pied, et puis à l'avant il y avait une petite barrique. On mettait de la roque de morue, mélangée avec du tourteau, qu'on mélangeait et qu'on jetait comme ça pour appâter dans l'eau. On voyait les sardines manger et on jetait le filet. »*

Puis dans les années 1950-1955, s'est développée la pêche à la bolinche, une petite senne tournante pour pêcher la sardine :

*« La bolinche, c'était tout nouveau, tout le monde changeait [...]. Il fallait de la sardine à cette époque, il y avait des usines et au filet droit on ne pêchait plus assez [...]. On a commencé avec des filets de 115 mètres. »*

*« En 1959, quand les bateaux allaient à la sardine au filet tournant, ils allaient quatre mois, de mai à septembre et l'hiver ils faisaient le chalut. Ils partaient de St-Gilles à Douarnenez. »*

*« Quiberon avait peut-être six ou sept usines. Ça dépendait des époques et de quel poisson on pêchait mais des fois on était cinquante à cent bateaux. »*

C'est après 1955 que la pêche à la sardine a commencé à décliner fortement.

*« Il fallait fournir davantage de poisson, [...] alors ils ont fait venir de la sardine du Maroc, de l'Italie et le poisson a perdu en qualité. Avant il y avait sept ou huit conserveries à La Turballe, mais tout est parti en fumée, tout s'est dégradé en 1955. [...] Toute la flottille qui faisait la sardine faisait aussi la langoustine et ça s'est tout arrêté en 1962-1963. »*

Tous les ports bretons ne se sont pas spécialisés dans la pêche à la sardine. A cette époque, pour le port du Guilvinec, par exemple, *« la majorité des bateaux faisaient le chalut. »*

*« J'ai commencé le chalut, c'était quelque chose qui se faisait beaucoup. »*

*« On allait sur les côtes d'Irlande, à ce moment, c'est vrai qu'il y avait la langoustine. On partait majoritairement à la pêche au large, donc pour quatorze jours et on passait trois jours à la maison. »*

Certains couplaient la pêche au chalut avec une pêche saisonnière :

*« La pêche au thon, on ne faisait que trois mois et le reste, on ne faisait que le chalut. »*

*« Le thon à la ligne, avec des perches comme dans l'ancien temps. C'était un bateau de 16,5 mètres en bois, on était huit à bord [...]. Toute la pêche au thon ici a été stoppée en 1978, parce qu'il y a eu l'interdiction de la pêche au thon au filet maillant [...]. Il n'y avait plus de marché, ce n'était plus rentable. »*

#### ○ **Post 1975 : la sardine et le chalut pélagique**

La création des chaluts pélagiques remonte à 1970. Leur « adoption » par les pêcheurs bretons n'aura duré que cinq ans, mais fut radicale dans de nombreux ports. Il remplaça la bolinche pour la pêche à la sardine, mais le métier de chalutier de fond pour la pêche à la langoustine persista.

*« En 1978, presque tout le monde était passé au pélagique. Parce que la pêche était plus rentable. On pêchait la sardine à deux bateaux (en bœuf), on pêchait du hareng, on allait aux dorades, etc... ça a remplacé les filets tournants à la sardine. A ce moment-là, personne n'avait deux bateaux, tout le monde avait chacun son bateau et on se partageait la vente à deux, comme on travaillait ensemble. Après, les gars ont acheté deux bateaux, une paire, ça a commencé en 1988. »*

*« En pélagique, on gagnait mieux notre croûte ! »*

Au cours des années, les zones de pêche au pélagique ont évolué, les espèces pêchées également.

*« Au début, quand on a commencé le pélagique, c'était le long des côtes, chez nous, [...] puis on a écarté, parce qu'on cherchait mieux, et on avait des bateaux plus grands, on pouvait se le permettre. »*

*« Au début du pélagique, c'était la sardine, et après l'anchois est venu, tout le monde est parti à l'anchois, ils ont délaissé la sardine. Et après, ils sont revenus à la sardine ! »*

Les stocks d'anchois avaient considérablement réduits, la législation européenne interdit la pêche à l'anchois au pélagique pendant quatre ans à partir de 1998.

*« L'anchois, c'était de janvier à mars, on travaillait beaucoup dans le sud. J'ai arrêté l'anchois en 1998, pendant quatre ans pour les quotas, soit disant qu'il n'y avait plus d'anchois. »*

Mais une mauvaise gestion de la pêche a eu de fortes conséquences sur les écosystèmes et entraîné le déclin du chalut pélagique :

*« On a commencé en 1975 le pélagique, entre deux bateaux, avec des filets de 26 mètres de large, et on a fini avec des filets de 250 mètres (en 1986) [...]. On avait des moteurs de 200 chevaux, maintenant ils sont montés à 1000 chevaux ! »*

*« Les chaluts pélagiques sont venus, ça a détruit le nord en l'espace de quinze ans, puis ça a été le déclin et c'était foutu. »*

*« Ils ont fait des bateaux neufs, et ça a été une grosse erreur parce qu'ils ont fait des bateaux trop grands. C'est là qu'on a commencé à pêcher trop de poissons. »*

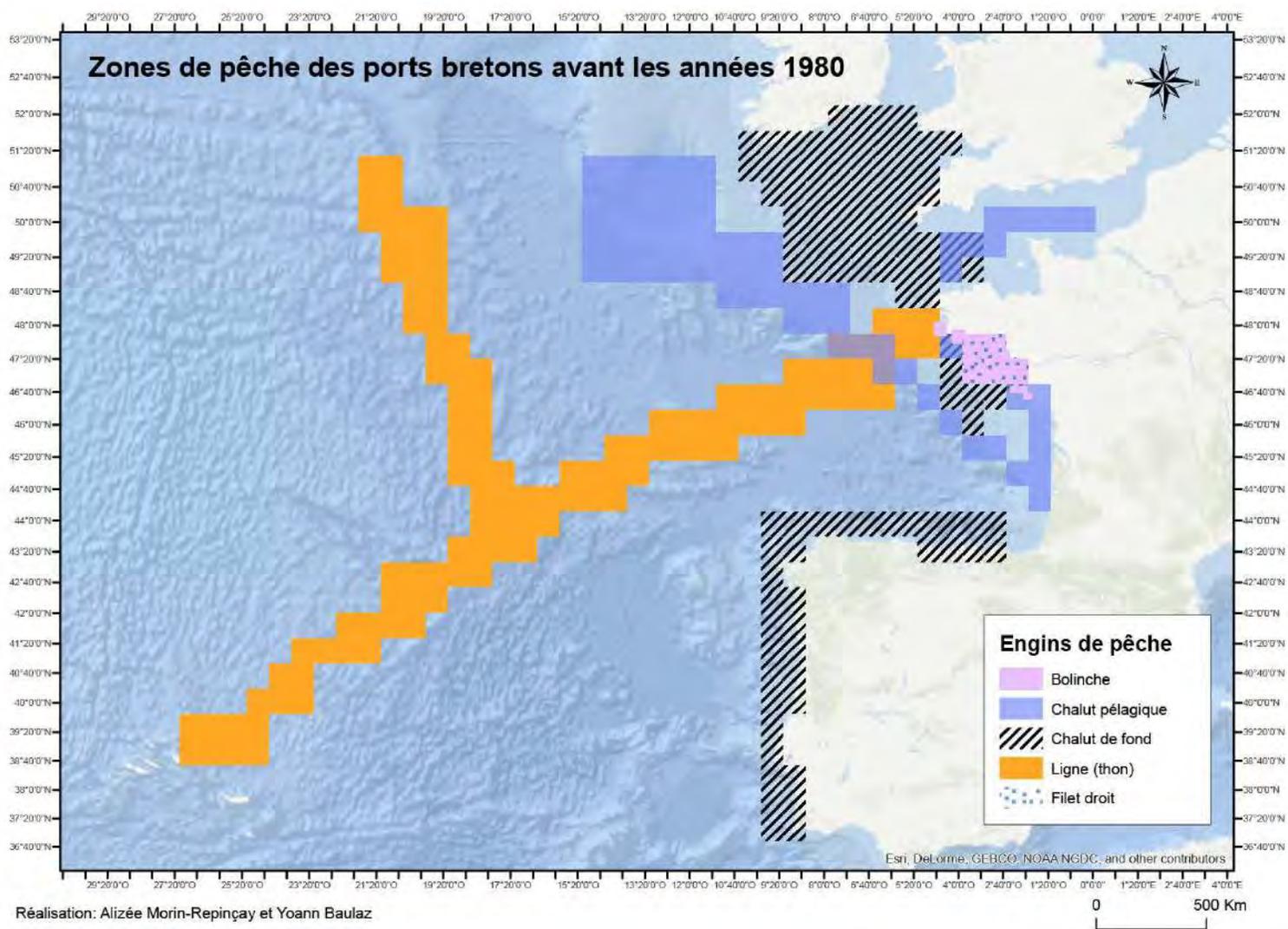
Dans les années 1980, le filet est aussi un engin de pêche très utilisé, notamment à Lorient.

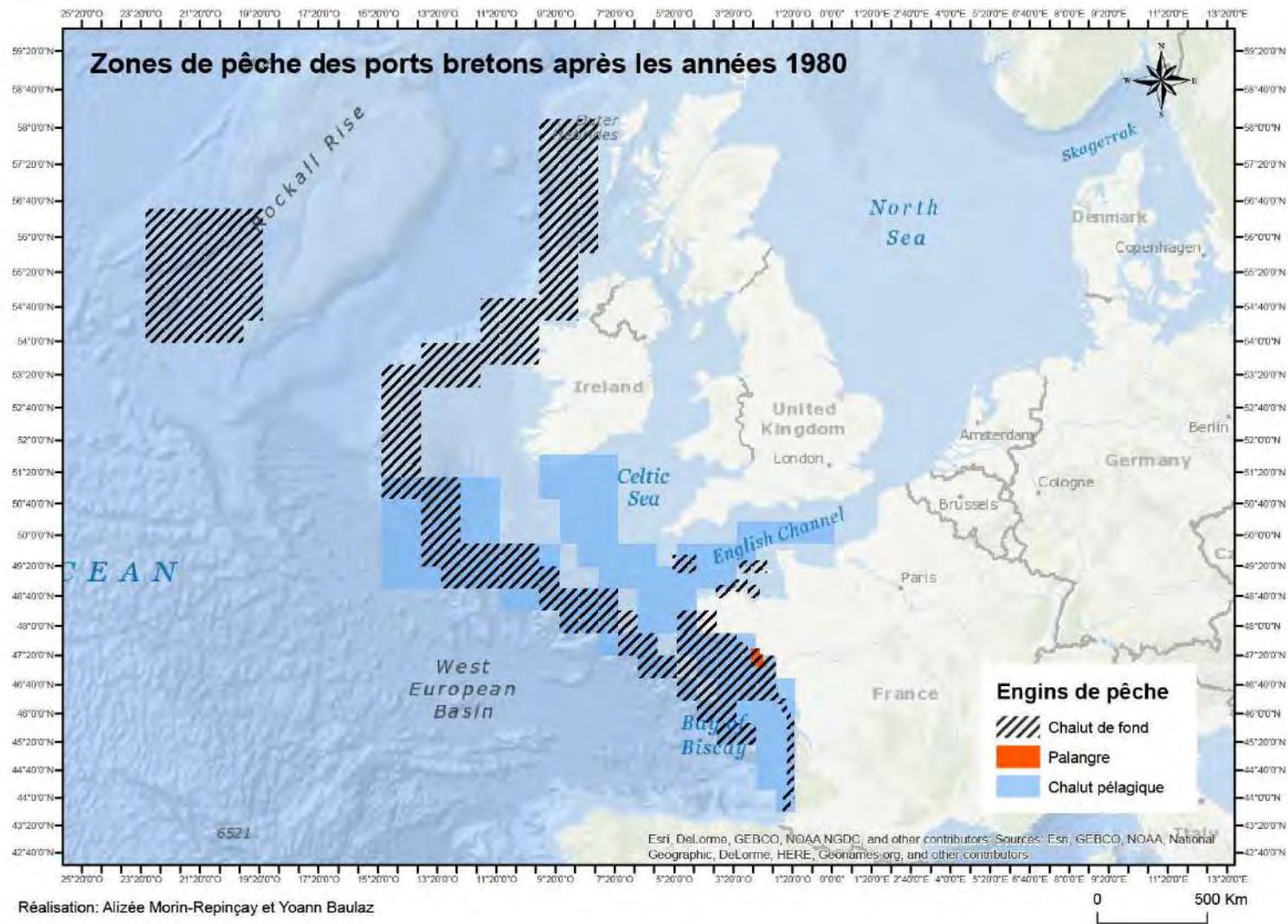
*« La majorité c'était des caseyeurs qui se sont transformés en fileyeurs dans les années 1980. »*

Depuis cette époque, la pêche hauturière a terriblement décliné, et nous observons le retour de la pêche à la bolinche pour la sardine.

*« J'ai commencé la bolinche en 1999, c'est un métier que l'on fait toute l'année. [...] Mi-juin à mi-octobre, c'est la saison à la sardine, ensuite viendra l'anchois. Puis on va arriver au chinchard jusqu'à fin février, puis le maquereau, et le mullet. On est vingt-quatre en sud Bretagne. »*

○ Evolution des zones de pêche en Bretagne, depuis 1940, jusqu'à aujourd'hui





Avant 1980, la bolinche et le filet droit sont utilisés pour la pêche à la sardine. C'est une pêche côtière. Le chalut pélagique, en plein essor entre 1975 et 1980 se pratique sur la ligne des deux cent mètres du plateau continental du golfe de Gascogne. Plus proche de la côte, cette pêche cible majoritairement la sardine et l'anchois alors qu'en Manche elle est plus spécialisée sur le bar.

Après 1980, la bolinche et le filet droit sont remplacés par le chalut pélagique. C'est seulement dix ans plus tard que ces deux techniques de pêche sont de nouveau utilisées par les pêcheurs bretons. Il est à noter que l'agrandissement des zones économiques exclusives espagnoles provoque un bouleversement majeur dans les zones de pêche, principalement pour le chalut de fond.

## I.2 Pertuis Charentais

Il existe trois ports de pêche importants en Charente-Maritime. Le port de La Rochelle, le port de La Cotinière et celui de Royan. Chacun de ces ports présente une histoire riche. L'histoire du port de La Rochelle est extrêmement différente de celle des ports de La Cotinière et de Royan. Voici quelques lignes sur l'histoire de ces ports au début du XXème siècle :

Le port de La Rochelle est un port qui a su évoluer très vite en profitant des avancées technologiques de la pêche. Dès 1904 un armateur rochelais lance le premier chalutier à vapeur, le Shamrock. Petit à petit, les premiers armateurs viennent s'installer à La



Quai de débarquement du poisson des Chalutiers à Vapeur

Rochelle et acquièrent de nouveaux bateaux, toujours plus grands, dans des flottes toujours plus importantes. Au cœur du golfe de Gascogne, la richesse halieutique est abondante. Le port se spécialise à la pêche de poissons nobles : bar, thon, dorade, maquereau, lotte ou encore sole, merlu, merluchon. La morue est également un poisson très pêché. En 1920, La Rochelle est même le deuxième port de France et le premier de l'Atlantique avec plus de cinquante chalutiers. Les chalutiers hauturiers vont alors de l'Ecosse au Sénégal, dès les années 1930. Cet essor atteint son apogée en 1964 : soixante-quinze chalutiers employant environ deux mille marins et procurant du travail à 4000 personnes à terre. La pêche industrielle rochelaise se place à la 4ème position des ports de pêche français. Pourtant cette apogée est de courte durée. Après 1964, le port perd 19 % de ses chalutiers en six ans. L'effondrement de la flottille continue, les grands armateurs dirigés par des financiers sans aucune origine

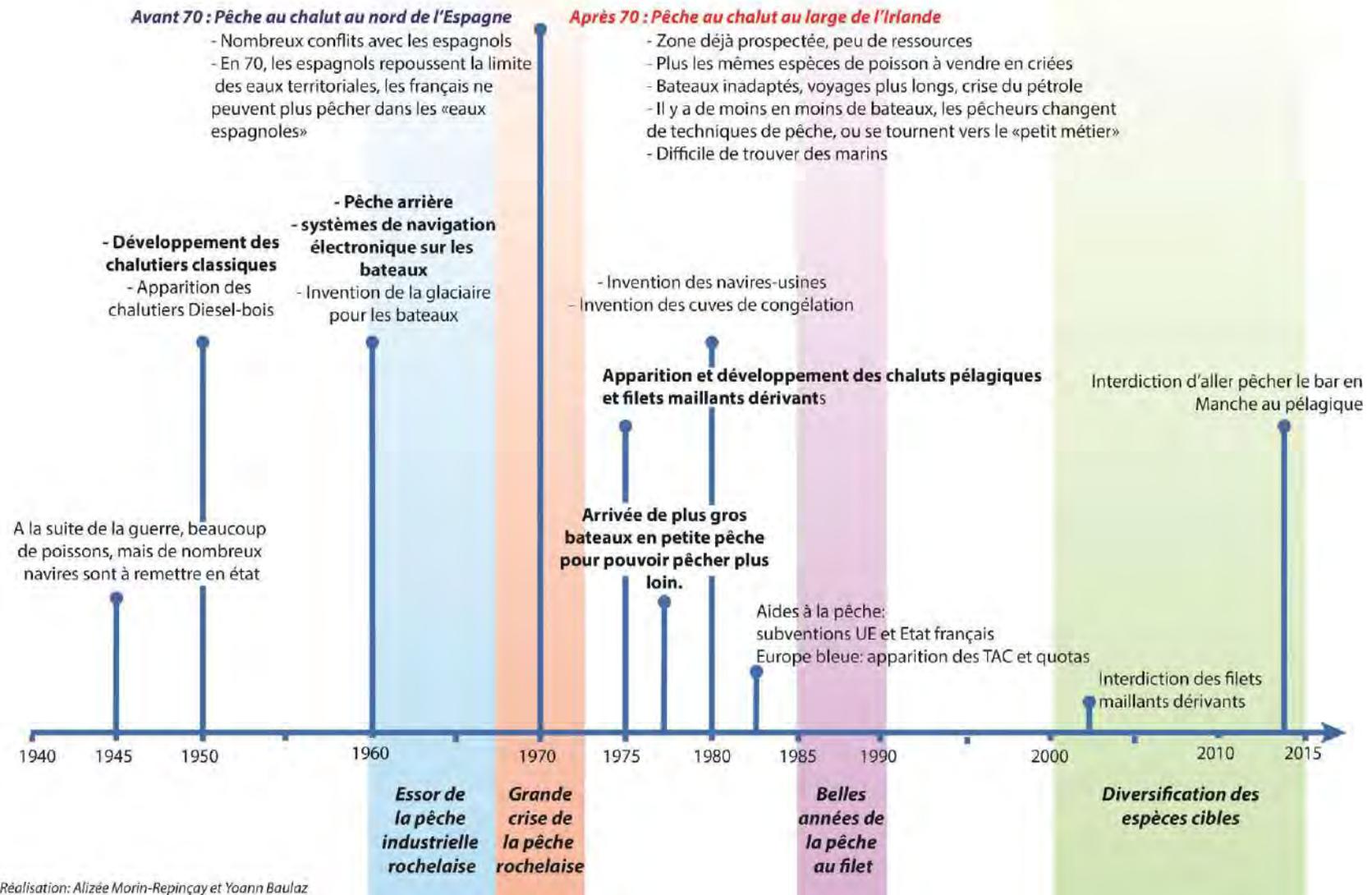
Quai de débarquement des chalutiers à vapeur

maritime, vendent leurs bateaux. Aujourd'hui, La Rochelle a toujours son port de pêche, et les pêcheurs sont passés de la pêche industrielle à la pêche artisanale. En 2010, le tonnage débarqué était de 2400 tonnes contre 24 000 tonnes en 1964. Avec un total d'environ soixante-dix navires, la pêche principale est la pêche côtière.

Le port de la Cotinière sur l'île d'Oléron n'est quant à lui jamais passé à la pêche industrielle. Autrefois spécialisé dans la pêche à la sardine, il est devenu aujourd'hui le premier port de Charente-Maritime avec une majorité de crevettiers et de pêche au chalut pratiquant aussi bien la pêche côtière que la pêche au large.

Quant à Royan, l'absence d'un port en eaux profondes favorisa le développement d'une pêche côtière. Les principaux engins de pêche utilisés par les marins sont le filet de fond, les filets maillants dérivants et la palangre. Il ne s'y vend que des poissons nobles. Royan atteint ainsi traditionnellement la première place du classement annuel du journal « Le Marin » pour le prix de son poisson au kilo.

## LES TEMPS FORTS DE LA PÊCHE EN CHARENTE-MARITIME ENTRE 1940 ET AUJOURD'HUI



Réalisation: Alizée Morin-Repinçay et Yoann Baulaz

### ○ De 1940 à 1970 : Essor et déclin de la pêche rochelaise

La seconde guerre mondiale a fortement impacté le monde de la pêche : bateaux détruits, épaves disséminées sur le long des côtes, départ des marins... Pendant une période de cinq ans après la guerre, les marins avaient de nombreux frais, et ne gagnaient pas bien leur vie... Mais la faible exploitation de ces dernières années a permis de reconstituer le stock de poissons.

*« Pendant la guerre il y avait les allemands qui venaient à bord. Ils venaient relever les papiers et fouiller pour voir s'il n'y avait pas quelqu'un ou quelque chose. Parce que les chalutiers déroutaient, il y en a qui se faisaient mitrailler, qui sautaient sur des mines... »*

*« [Après la guerre], il n'y avait plus de poisson [qui se vendait], les grands chalutiers n'étaient pas remis en état [...]. A cette époque, les marins n'étaient pas riches. On a commencé à gagner notre vie après la libération car il y avait du poisson. »*

A une époque, grands chalutiers à vapeur et petits bateaux à moteur se mélangeaient sur les quais de l'Encan, ancienne criée de La Rochelle.



Le bassin des chalutiers à La Rochelle en 1963

*« Sur les grands chalutiers à vapeur on faisait surtout le merlu, merluchon, dorade, et les plus petits bateaux faisaient surtout la sole, chacun avait sa spécialité. »*

*« C'était très marrant une machine alternative à vapeur, tout en cuivre. C'était formidable ça ! Il n'y avait pas de bruit, sauf quand les gars cassaient les briquettes de charbon. »*

*« J'ai été sur un chalutier jusque dans les années 1980. C'était le chalutage de fond, il n'y avait pas d'autre pêche dans le quartier de La Rochelle, aussi bien en pêche artisanale qu'en pêche industrielle. »*

*« A l'époque tu pêchais partout. Et suivant les saisons quand ça ne marchait pas, on pêchait autre chose. Là encore on avait le droit, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. »*

Certains optaient pour la pêche au thon, très lucrative à l'époque.

*« [Au thon à la ligne], j'ai gagné les plus grosses sommes qu'on pouvait gagner, j'ai gagné une vie vraiment extraordinaire, c'était en 1966. »*

De manière générale, en France, l'activité de pêche à cette époque-là se porte bien. Pourtant, rapidement la pêche industrielle rochelaise chute.

*« À partir de 1965, il y a eu une période euphorique dans le milieu de la pêche, où les gens gagnaient très bien leur vie, mais ça n'a pas duré malheureusement et ça a été la chute libre quand ça s'est arrêté. »*

*« C'était une industrie, ça faisait travailler pas mal de monde et tant qu'il y avait du poisson, on s'en sortait pas mal, et puis après c'est tombé. Le poisson, on en trouvait moins, les gars commençaient à partir sur les rampes arrière, certains bateaux pêchaient plus. Les armateurs désarmaient leurs bateaux et plaçaient leur argent ailleurs, où ils pouvaient. »*

*« A l'époque, en 1960, les bateaux valent 100 000 000 nouveaux francs, ce qui n'est pas très cher, mais ça représente quand même ! Ils ont dix ans pour rembourser. Si au bout de ces dix ans ils ne sont pas remboursés, ils ont les réparations, l'entretien, et ce n'est plus valable. C'est pour ça aussi que cette flottille disparaît. Mais elle commence à être remplacée par les pêches arrière. »*



Premier pêche arrière rochelais en 1965

A La Cotinière et Royan, la petite pêche, majoritairement le chalut de fond, évolue peu au cours de son histoire.

- **De 1970 à aujourd'hui : après la crise de la pêche industrielle rochelaise**

Plusieurs facteurs expliquent l'arrivée de cette crise. Dans les années 1960, un grand nombre de chalutiers rochelais partent pêcher au large de l'Espagne et du Portugal. Peu de temps après, les espagnols repoussent les limites de leur zone économique exclusive (ZEE). Le plateau continental espagnol, lieu de forte concentration halieutique étant très petit, les pêcheurs français doivent changer de zones de pêche.

*« En 1969, les bateaux continuaient à travailler sur les côtes espagnoles. Mais les espagnols ont repoussé leurs limites des eaux territoriales à douze milles [...] où ce n'était plus possible de pêcher pour la flottille rochelaise. Il y avait trop de monde, et en plus, les ressources étaient en train de s'épuiser, à partir des années 1970-1972. On a été obligé d'aller plus loin, jusqu'au nord-ouest de l'Ecosse. »*

*« Quand on faisait le merlu on faisait une moyenne de vingt tonnes à chaque marée, tous les quinze jours. Et quand on faisait le nord, on pêchait les colins noirs et on faisait cinquante à soixante tonnes. On avait trois jours de route pour y aller, trois jours pour revenir. Ça nous faisait six jours de route, il nous restait sept jours à travailler. Quand on avait une journée de cap, on ne pouvait pas travailler. Donc pour sauver la marée il fallait travailler jour et nuit. »*

Le changement de zone de pêche a entraîné un surcoût de carburant pour les chalutiers rochelais, pendant une période marquée par deux crises pétrolières importantes.

*« On a commencé dans les années 1950 avec des moteurs de 400 chevaux et on a fini avec 15000 chevaux. Un chalutier industriel dans une marée de quinze jours ça consommait entre 60 000 et 70 000 litres de gasoil, alors quand on a eu le premier choc pétrolier en 1973... »*

Mais le problème majeur est certainement dû à la ressource.

*« Toute cette zone de la Mer du Nord était déjà prospectée, parce qu'il y avait les Anglais, les Hollandais. C'était vraiment difficile car on ne trouvait plus notre poisson noble. Les tonnages n'étaient pas non plus les mêmes, parce que si en Espagne on rentrait avec douze tonnes de poisson, c'était bien parce qu'on rentrait avec du poisson noble. Dans le nord, il fallait revenir avec*

*la calle pleine, d'autant plus qu'il y avait la route à faire ! Le handicap principal était que les bateaux n'étaient pas faits pour pêcher dans le nord, mais le problème n°1, c'était la ressource ! »*

*« Il y a eu une période de neuf-dix ans où on commençait à ne plus gagner notre vie, ça a été le déclin. Et après, progressivement, ça a été de mal en pis, jusqu'à la chute du port de La Rochelle, complètement. Parce que la ressource a disparu, à cause des technologies modernes qui sont arrivées et étaient mises à disposition des marins. »*

*« La ressource était en pleine chute, et les jeunes qui se lançaient, qui remplaçaient les patrons, c'était une guerre ! C'est qu'on n'avait plus du tout les mêmes espèces qu'en Espagne ! Il y avait toujours du merlu, dorade, mais la majorité des prises était du lieu noir. Une catégorie de poisson totalement différente. »*

Les marins ne gagnent plus leur vie, les bateaux disparaissent petit à petit...

*« [En 1972] J'ai bien vu que plus ça allait, plus les bateaux disparaissaient. Il ne restait pratiquement plus de bateaux. Moi j'ai pris l'option de me lancer dans « le petit métier » (expression de l'époque), dans des bateaux de 18 à 25 mètres. On appelait ça des petits bateaux, mais on a bourlingué sur ces petits bateaux ! On allait jusque dans l'Isle of Man à la langoustine. Il y avait de la pêche en conséquence. Il y avait un autre métier qui commençait à se faire, c'était la pêche au thon, et on s'en allait jusque dans le nord des Açores. C'était des chalutiers/thoniers. On mettait les chaluts à langoustine, et quand je partais à la pêche au thon, on changeait. »*

Cette crise fut très rapide. Elle se déroula en seulement six ans. Cela s'explique par le fait que les grands armateurs rochelais étaient avant tout des investisseurs bourgeois qui avaient profité des avantages fiscaux accordés aux sociétés de quirataires. Les quirats sont des parts de propriété d'un navire indivisible. Ce système permettait de compenser rapidement la mise financière des quirataires, en allégeant leurs impôts. Ces investisseurs, qui n'avaient aucun lien avec le milieu maritime, vendent alors tous leurs biens à la survenue de la crise de la pêche industrielle rochelaise, l'accélégrant par le même coup. Cette pêche industrielle s'éteindra définitivement dans les années 1980-1990.

Suite à cet épisode sombre de l'histoire rochelaise, nombre de pêcheurs se tournent vers la pêche artisanale, ou changent d'engin de pêche. Beaucoup profitent des subventions de l'Union Européenne et de l'Etat français pour acheter un nouveau bateau ou modifier le leur.

*« J'ai acheté un petit bateau, un petit courroleur pour travailler dans les pertuis. »*

*« Dans les pertuis charentais il y a cinq ou six métiers suivant la saison, ce qui fait qu'on n'a jamais le temps de s'ennuyer. »*

*« L'état français et l'Union Européenne nous poussaient à faire des bateaux neufs. Je voulais un petit bateau d'occasion [...] C'est des années de rêve ! En euros, c'était mille euros la semaine. Tu verrais les salaires qu'ils se faisaient à terre, c'est loin d'être ça ! »*

*« [En 1985-1990], c'était les belles années de la pêche au filet et tout de suite ça a marché. »*

En quelques années, la pêche industrielle fit place à la pêche artisanale. Les bateaux pratiquant la pêche au large sont minoritaires, ceux-là retournent aux anciens « coins de pêche ».

*« Dans les années 1980, il faut voir comment la pêche artisanale était présente à La Rochelle. »*

*« En 1996, on travaillait sur des fonds de 200 mètres, 400 mètres. C'était au chalut on pêchait la lotte, le lieu. Je m'étais aperçu que tous les bateaux en 1970 pêchaient là, sur le 'petit bord'. »*

### ○ **La pêche artisanale Oléronaise et Royannaise**

Ces deux ports se sont développés indépendamment de la pêche industrielle rochelaise. La pêche artisanale y a toujours été dominante et les pêcheurs n'ont pas subi de crises comme à la Rochelle. La taille des bateaux évolue suite au déclin rochelais.

*« Tous les bateaux à ce moment-là, [en 1976], se sont lancés dans des bateaux plus importants. »*

*« [En 1976], à la Cotinière, les bateaux partaient que la journée, ils faisaient la crevette rose, grise. [...] [Mais] la crevette ça payait de moins en moins, comme il y avait du poisson, les gars ont évolué sur des bateaux plus grands pour aller plus loin. »*

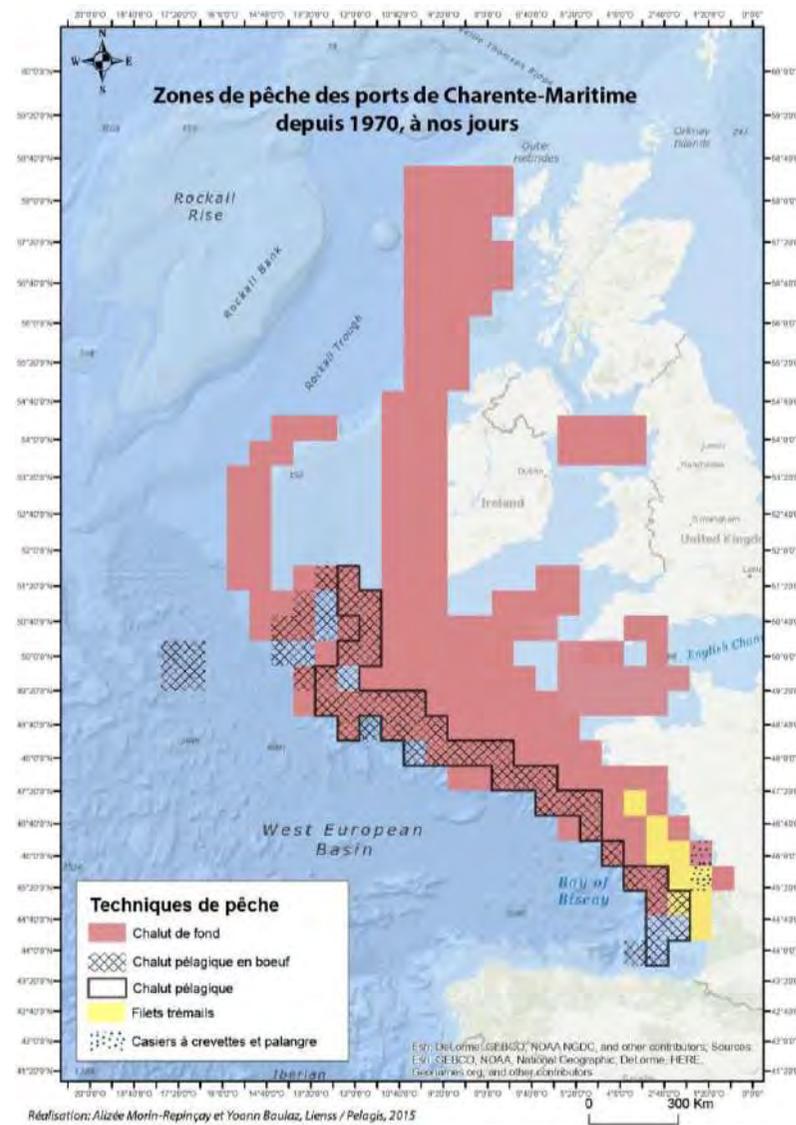
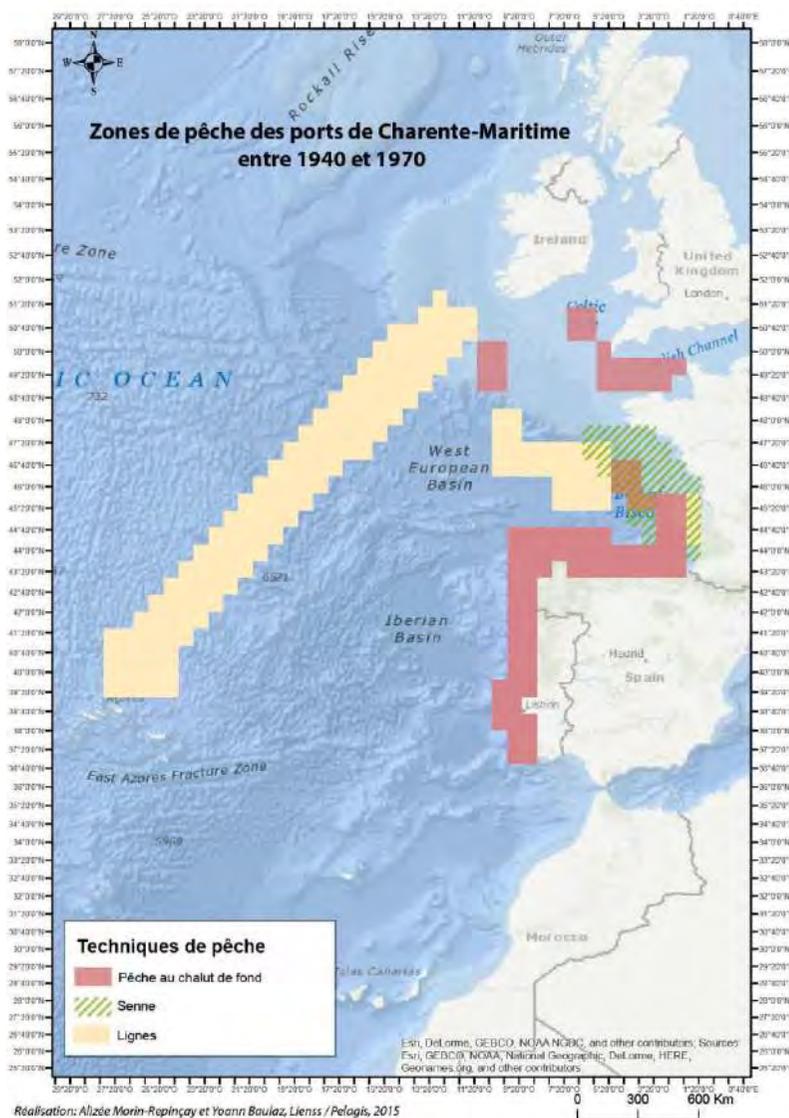
Le port de Royan a connu malgré tout plusieurs périodes d'évolution entre 1940 et aujourd'hui.

*« Royan, après-guerre, c'était un port sardinier, après ce port sardinier s'est converti à la pêche à la crevette grise et passé à la sole au filet et puis la technique de la pêche à la ligne. »*

*« J'ai navigué avec mon père [de 1968 à 1974], à ce moment-là, on travaillait au chalut, on pêchait la crevette à la journée, ensuite on s'est mis à la palangre [jusqu'en 1976], [...] mais ce n'était pas très rentable. »*

- **Evolution des zones de pêche des ports de Charente-Maritime**

La pêche au chalut de fond connaît le plus de bouleversement. Après avoir pêché dans le sud du golfe de Gascogne, les pêcheurs se dirigent vers le nord à partir de 1970. La pêche au thon ne se pratique presque plus. Dans le même temps le chalut pélagique se développe. A la même période apparaissent l'utilisation du filet trémail, des casiers à crevette et la palangre.



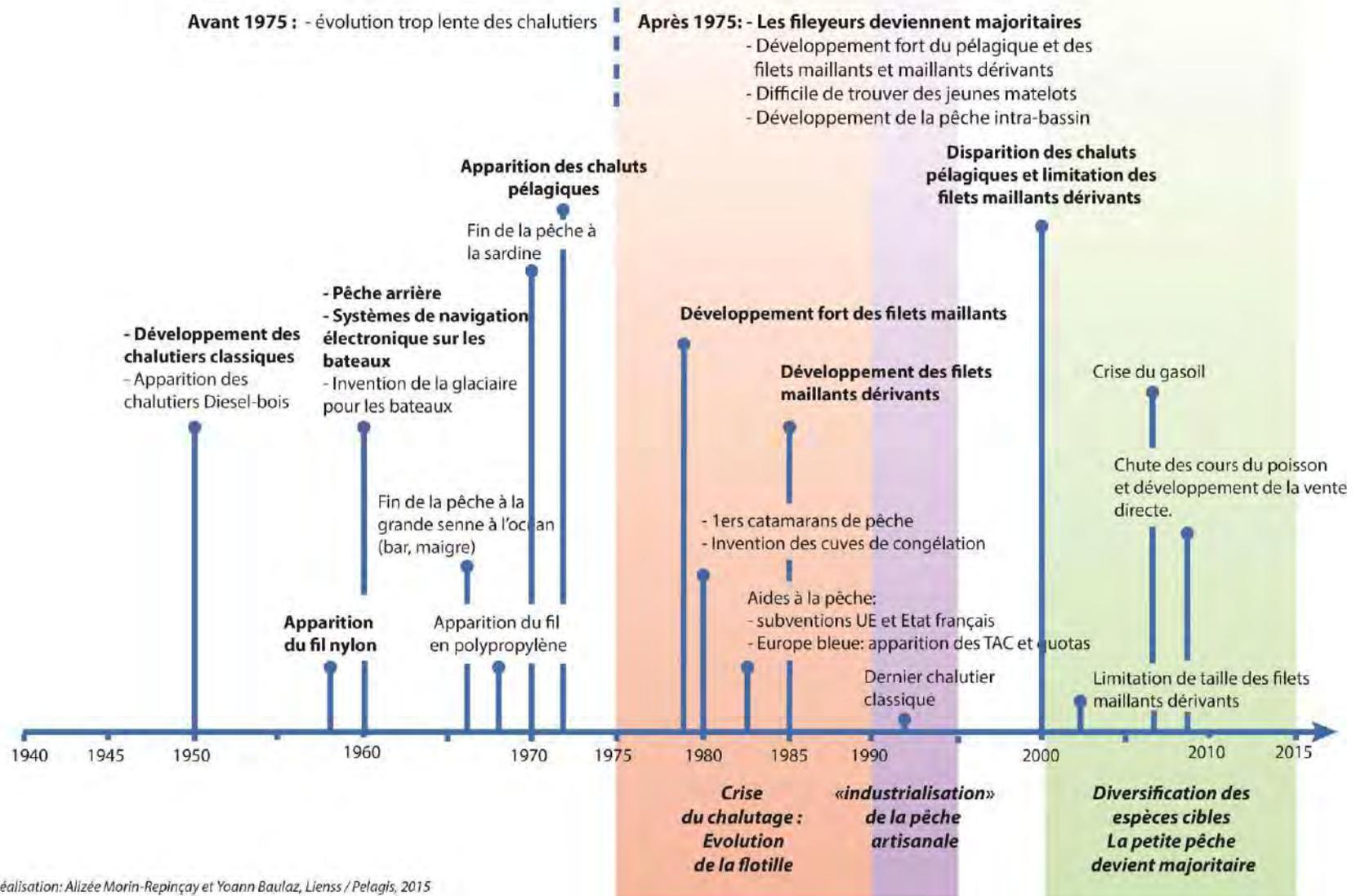
### **I.3 Arcachon**

*Peu de pêcheurs retraités ont pu être rencontrés à Arcachon, la période avant 1970 n'est donc que peu représentée.*

Avec une centaine de bateaux, Arcachon est un port principalement de bateaux de petite taille (inférieurs à 7 mètres) pratiquant la pêche artisanale dans le bassin d'Arcachon. La dangerosité de la passe d'Arcachon, en est sûrement à l'origine. Aujourd'hui encore c'est un endroit redouté des pêcheurs. Le port d'Arcachon se compose majoritairement de fileyeurs et de pêche côtière.

Historiquement, ce port était le port de pêche de la ville de Bordeaux. Arcachon est marqué par la création du premier chalutier à vapeur au monde en 1836. Cependant, pendant longtemps, de par le danger que représente la passe d'Arcachon, beaucoup de marins préfèrent vendre leurs produits à La Rochelle ou Lorient. Au début du XXème siècle, ce port profite d'un fort essor et devient deuxième port de pêche de France et premier de l'Atlantique en 1910. Le plus gros armateur arcachonnais fera faillite par la suite et le port laissera sa place au port de La Rochelle.

## LES TEMPS FORTS DE LA PÊCHE A ARCACHON ENTRE 1940 ET AUJOURD'HUI



Réalisation: Alizée Morin-Repinçay et Yoann Baulaz, Liens / Pelagis, 2015

○ **1975-1990 : Une évolution trop lente des chalutiers au profit des fileyeurs**

En 1975, le port d'Arcachon connaît une évolution radicale de la flottille de pêche. Avant cette date c'est un port essentiellement de chalutiers. Il deviendra par la suite un port de fileyeurs et de petits métiers côtiers. En cause une flotte trop ancienne de chalutiers et en retard vis-à-vis de l'évolution de la pêche des autres ports de la côte Atlantique.

*« La pêche au chalut était en baisse parce que c'était des vieux bateaux, ils n'avaient pas su évoluer à l'époque dans la rade d'Arcachon. Les rochelais étaient déjà rendus avec des vingt et un mètres en acier et des sept cent chevaux, alors que les arcachonnais avaient encore des seize mètres en bois et deux cent cinquante chevaux. »*

*« J'ai commencé au chalut et au bout d'un an, je suis passé au filet maillant parce que le chalut à l'époque diminuait. Ça s'est redressé un peu, mais à l'époque c'était en train de tomber. Le filet maillant est arrivé dans ces années-là et là, c'était une révolution car c'était un nouvel engin de pêche. Les gars pêchaient un poisson noble qu'on appelle la sole et qui valait de l'argent, c'était une valeur sûre. »*

*« [Les filets], ça marchait du 'tonnerre de dieu' au début ! »*

*« A l'époque c'était un peu l'euphorie. [...] C'était la mode du filet maillant, pour suivre les copains ! [...] C'était le début du métier, on attrapait à peu près ce qu'on voulait, donc on gagnait l'argent facilement. »*

Cette évolution est en partie encouragée par l'Etat qui subventionne la pêche dans la même période.

*« A la fin des années 1970, l'Etat français a décidé de relancer sa flottille de pêche [...] On était subventionné à 42 %, c'était assez incroyable. »*

Une majorité des pêcheurs s'installèrent en tant que fileyeurs et le développement de cette technique a été très rapide.

*« L'hydraulique, ça a apporté de la rapidité : mille deux cent filets par jours, vous ne les travailliez pas à la main à l'époque ! [...] Après, ils ont inventé des machines à mettre des filets en caisse. »*

*« Au début on était sept à bord, maintenant on est quatre ou cinq il y a eu du confort. C'est des machines qui mettent derrière dans la caisse. C'est plus facile [...] mais ça nous permet de travailler avec beaucoup plus de filets. On a sept cent filets, ça doit faire au moins trente-cinq kilomètres parce que chaque filet fait cinquante mètres et on travaille tous les jours. »*

A cette période, certains fileyeurs arcachonnais partent pêcher au large du Sénégal. Les sénégalais sont connus pour leur culture maritime et pour être d'excellents pêcheurs. C'est alors que les français emploient des sénégalais en pêche. Cet épisode de l'histoire à marqué l'histoire des marins pêcheurs arcachonnais. Encore aujourd'hui, plusieurs pêcheurs sénégalais travaillent au port.

*"Il y a beaucoup de pêcheurs d'ici qui ont navigué au Sénégal, à Dakar. [...] Quand ils sont revenus avec leurs bateaux, au point de vue équipage je pense que ça ne marchait pas. Ils sont repartis avec les bateaux et ont ramené les gars [avec qui ils travaillaient là bas], c'était en 1973 - 1974. [...] En fait c'est la famille Capdeville qui a fait ça, les frères Capdeville ont amené les premiers sénégalais ici à Arcachon. Le Sénégal est un pays de pêche et les sénégalais sont de très grands voyageurs. Après, ça s'est fait au bouche à oreille, [...] Ceux qui ont eu la possibilité de venir sont venus comme moi [...] ils sont venus les uns après les autres et ça forme une communauté maintenant."*

Les métiers de fileyeurs et de chalutiers sont des métiers très différents qui se sont souvent opposés.

*« Les relations entre fileyeurs et chalutiers ont été compliquées, parce qu'il y a eu à un moment donné un tel développement des filets par ici, surtout dans le sud au détriment de certains lieux de pêche qui étaient fréquentés par pas mal de chalutiers. »*

*« [Le chalut et le filet] Ce sont des métiers entièrement différents, les pêcheurs au filet prennent leurs filets et ne bougent pas, ils restent dessus. Tandis qu'au chalut, ils traînent le chalut entre deux eaux. Ce qui fait que, quelquefois, quand le chalutier bouge, il y a des filets, et ils ne peuvent pas passer, donc ça crée des problèmes. »*

Cependant aujourd'hui, la pêche au filet n'est plus aussi lucrative.

*« Il y a eu une période faste, et puis après c'est devenu une période difficile. Il y a eu des changements aussi parce que des événements sont arrivés aux bateaux. »*

*« On a un problème pour trouver des équipages, il n'y a pas d'attrait des jeunes. »*

*« Aujourd'hui le rendement a diminué d'un tiers. »*

*« Quand j'ai commencé il y avait environ trente bateaux au chalut, maintenant on est six. A Hendaye, il y en avait vingt ou vingt-cinq, il y en a plus aucun. A Saint-Jean-de-Luz, il en reste quatre ou cinq et à l'époque il y en avait presque trente. »*

Parallèlement à la pêche au filet, se développe la pêche au chalut pélagique. Toutefois de manière moins importante dans ce port.

*« Au démarrage, je me suis embarqué en pélagique en bœuf, on ne faisait que ça à l'époque. »*

*« La majorité des bateaux ont ça maintenant, trois chaluts. Un pélagique et deux chaluts de fond, en même temps. »*

Début des années 1990, les pêches au chalut pélagique et au filet sont beaucoup moins lucratives, la ressource n'est plus aussi abondante. Un plus grand nombre de pêcheurs s'installent dans le bassin d'Arcachon. Certains pêcheurs nommeront cette époque *« l'industrialisation de la pêche artisanale »*.

*« La pêche au bassin d'Arcachon, ça devrait être interdit ! Les anciens disaient que c'est le foetus de l'Atlantique. Tous les gros poissons viennent pondre ici, et repartent. »*

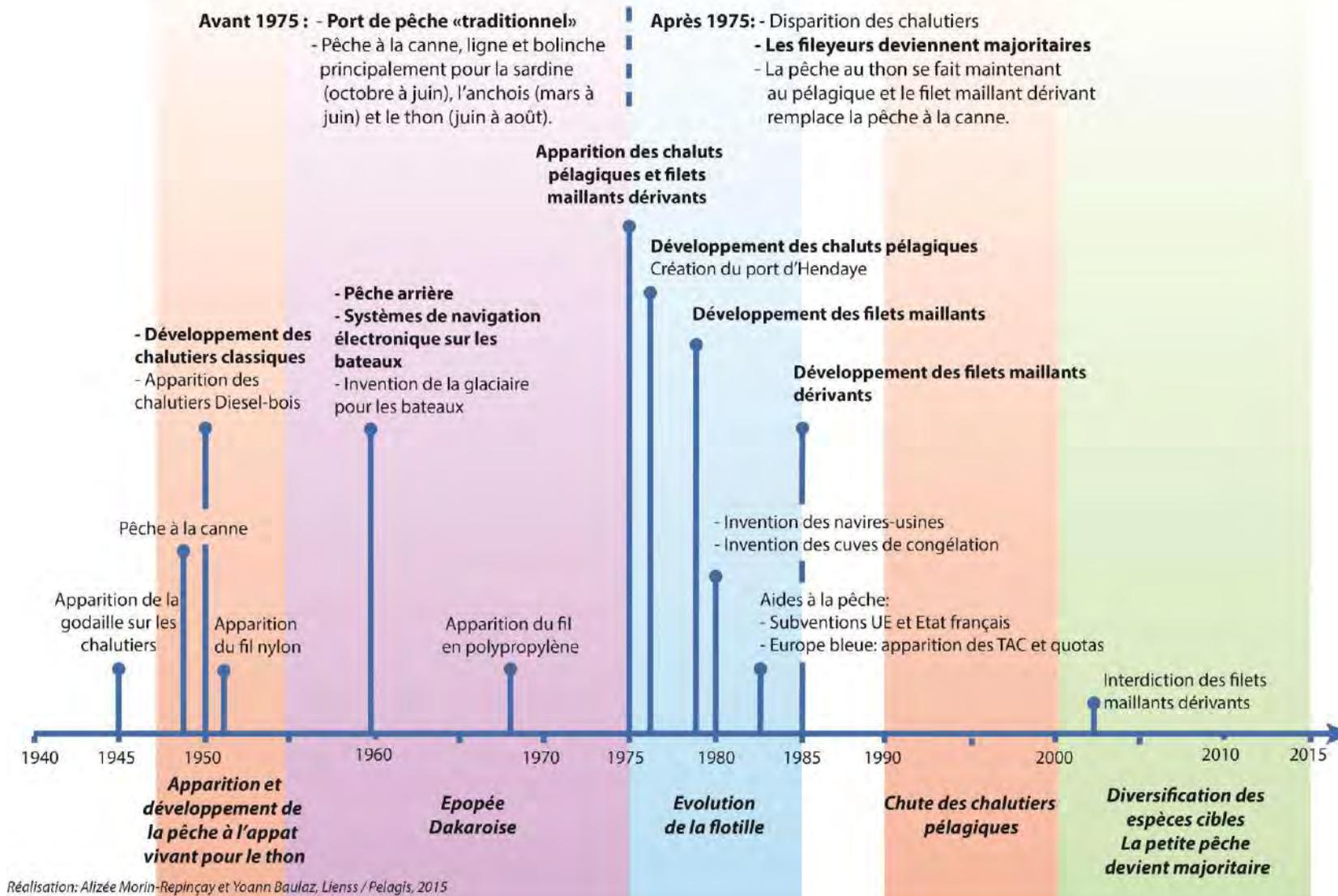
Aujourd'hui, face à la situation difficile de la pêche en France, certains ont trouvé une solution qui leur convient : faire partie d'un chalutier franco-espagnol. C'est-à-dire travailler sur un bateau français, avec un équipage souvent français ou bien franco-espagnol, mais pour vendre le poisson en Espagne et travailler pour un armateur espagnol.

*« On vend tout en Espagne, pendant six mois. On a des quotas, que je vende mon poisson ici ou ailleurs j'ai des quotas français. On est en Europe, je le vends où je veux. [...] Et un bateau ça se déplace, je vais au plus offrant. »*

#### **I.4 Ports du sud du golfe de Gascogne**

Seront décrits dans cette dernière partie les ports de Capbreton, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye. Les basques sont réputés comme d'anciens grands chasseurs de baleines, dont la pratique a inspiré par la suite les pêcheurs hollandais et anglais. C'est à un basque, François Soupite, que l'on doit la technique de fondre et de cuire les graisses dans les vaisseaux, même à flots et en pleine mer. La chasse à la baleine s'arrête complètement au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Diderot a même écrit *« Les Basques qui ont encouragé leurs autres peuples à la pêche des baleines, l'ont comme abandonnée : elle leur était devenue dommageable, parce qu'ayant préféré le détroit de Davis aux côtes du Groenland, ils ont trouvé le détroit, les trois dernières années qu'ils y ont été, très dépourvu de baleines »*. Les distances parcourues ainsi que le caractère aléatoire et la position étatique ambiguë de l'époque ont contribué au fort déclin de cette pratique. Aujourd'hui ces ports comptent chacun environ une cinquantaine de bateaux avec une spécialité de pêche au chalut pélagique, à la palangre et au filet. Saint-Jean-de-Luz et Capbreton ont une histoire de pêche plutôt côtière, tandis qu'à Hendaye se pratique la pêche au large.

## LES TEMPS FORTS DE LA PÊCHE DANS LES PORTS DU PAYS BASQUE ENTRE 1940 ET AUJOURD'HUI



### ○ De 1940 à 1975 : La pêche à l'appât vivant et l'épopée Dakaroise

Après la seconde guerre mondiale, le port de pêche de Saint-Jean-de-Luz était un port de pêche « traditionnel ». On y pratiquait la pêche à la bolinche pour l'anchois, qui s'étendait de mars à juin, et pour la sardine d'octobre à juin. Ensuite suivait la pêche au thon de juin à août que l'on pêchait à la ligne. La sardine était pêchée à la bolinche, à cette époque-là. Ils la pêchaient de jour, contrairement aux espagnols qui la pêchaient de nuit et avaient de meilleurs rendements.

*« On s'apercevait que les espagnols pêchaient de nuit, plus facilement que nous de jour. [...] Le syndicat des pêcheurs ne voulait pas que l'on pêche la nuit pour la sauvegarde des poissons. [...] Ça a duré jusqu'en 1960 après ça a été fini ! On s'est mis à pêcher comme eux la nuit. »*

Cette sardine était vendue aux conserveries de Saint-Jean-de-Luz.

*« L'hiver on allait à la sardine, il y avait des usiniers ici, Saupiquet, qui absorbaient sept mille ou huit mille tonnes de sardines par an, mais le problème de la sardine, c'est qu'ils nous imposaient le prix qu'ils voulaient. Comme c'étaient des sardines un peu grosses, ils disaient qu'ils perdaient beaucoup. On pêchait la sardine dans la nuit, mais on était limité à huit tonnes par nuit. [...] Si le temps nous permettait de travailler, s'il y avait force six de vent on ne pouvait pas travailler, c'était dangereux. L'hiver, ce n'était pas évident, des fois on restait un mois sans travailler. »*

C'est dans cette région que s'est développée la pêche à l'appât vivant pour le thon :

*« Après la guerre est venue la pêche à l'appât vivant, qui a été instaurée aux années 1948-1950. Ça consiste à pêcher de l'anchois, sardine, petit chinchard [à la bolinche], qu'on transmettait du filet, dans le bateau, dans les viviers. »*

*« Quand on était dans ce bateau pour pêcher le thon, on naviguait à douze bonhommes. A bord, [on utilisait le vivier] et on pêchait tout à la canne à pêche ou au moulinet. »*

Dans les années 1955, il est devenu difficile de trouver du thon blanc à pêcher.

*« Il y a eu un passage assez difficile, ça a duré sept ou huit ans. C'est les japonais qui venaient pêcher le thon blanc dans les grands fonds. Et par la suite de cette surpêche des japonais, le thon s'est raréfié énormément et les bateaux qui pêchaient beaucoup de thon blanc ici n'étaient plus rentables. »*

C'est à cette époque qu'est survenu un épisode majeur de l'histoire de la pêche basque : l'épopée Dakaroise...

*« Trois à cinq bateaux sont partis faire des prospections de pêche à Dakar et ont fait de grosses pêches. Alors ça a été la ruée vers l'or. Les bateaux non rentables ici se sont mis à pêcher là-bas. Le problème c'est que les structures de réception des produits de la pêche à Saint-Jean-de-Luz n'étaient plus adaptées. Ils se sont améliorés par la suite, on a construit une usine, la congélation est arrivée, il fallait s'adapter. La pêche à Dakar ça a commencé en 1955-1957. »*

*« C'était les thoniers qui allaient à Dakar. Ça a changé beaucoup la qualité de vie de la population de pêche, et surtout des sous ! Ça gagnait de l'argent. Dakar, c'était un complément de pêche par rapport à ce qui se faisait. Saint-Jean-de-Luz autrefois était axé sur trois espèces : la sardine, l'anchois et le thon. L'hiver c'était la sardine, le printemps c'était l'anchois, et l'été c'était le thon. »*

*« Pendant pratiquement quinze ans, c'était la saison du thon qui permettait de vivre presque toute l'année. »*

### ○ **Après 1975 : évolution de la flottille, naissance et chute du port de Hendaye**

A la fin de l'épopée Dakaroise, il ne devenait plus rentable de se rendre aussi loin, surtout avec la survenue des crises pétrolières de 1973 et 1976. Il fallait trouver un autre type de pêche et faire évoluer la flottille. C'est alors que s'est développée la pêche au chalut pélagique pour pêcher le thon. C'est ainsi que fut créé le port d'Hendaye.

*« La pêche au thon à la canne a été détrônée par le pélagique. »*

*« Le chalut pélagique, c'était sous l'impulsion à l'époque du Crédit Maritime : voyant le déclin du port de Saint-Jean-de-Luz, on a voulu innover dans le chalutage. »*

Mais les avis étaient partagés par rapport à l'arrivée des pélagiques...

*« Des années où il n’y avait pas de quotas, il y avait beaucoup de gâchis, les pêcheurs ne se rendaient même pas compte. Quand les gros chalutiers pélagiques sont arrivés, c’était un an ou deux avant le filet dérivant. Eux-mêmes, ils ont débuté, mais personne ne connaissait la méthode [...] à l’époque, ils ont fait un gâchis. »*

*« Quand on innove quelque chose, il y a toujours de la jalousie. Saint-Jean-de-Luz était un port traditionnel. Dès qu’ils ont vu les premiers apports, c’était le grand cri : « Ils vont tout détruire ! Ils vont tout ravager ! ». Devant la pression, l’administration vous savez ce qu’elle a fait ? « Eh bien, celui qui gagne le plus, c’est celui qui a raison », alors elle s’est retirée ! Et après ça, on s’est exporté sur le port d’Hendaye et on a créé le port d’Hendaye, en 1976. »*

*« Quand j’ai commencé (en 1988) il y avait au moins une trentaine de pélagiques, avec l’augmentation du prix du gasoil et la surpêche sur tous les pélagiques qu’il y avait il n’en reste que quatre. »*

En effet, les chalutiers pélagiques pêchaient en plus grosse quantité qu’avec les engins de pêche pratiqués à l’époque.

*« On pêche de tout au pélagique, mais il faut voir la valeur des choses : pêcher des poissons à dix centimes le kilogramme, ça ne vaut pas la peine. Après on a vu la valeur des choses augmenter, à l’anchois...la grosse panique qu’il y a eu avec cette histoire d’anchois ! Après on s’est lancé au thon blanc. Dernièrement, les collègues qui font encore le métier travaillent le maquereau localement. »*

Une autre technique de pêche est apparue après 1975 et a fait beaucoup de bruit, en provoquant de grands changements sur la flottille de pêche de l’époque.

*« C’était un peu un port traditionnel, on pêchait à la canne, les lignes, ce n’était pas vraiment un port de fileyeurs. »*

*« Le filet ce n’est pas ce qui m’amusait, je voulais un bateau polyvalent, [pouvoir changer] en fonction des saisons de pêche parce qu’actuellement la pêche c’est compliqué. »*

En effet, aujourd’hui, l’activité de pêche n’est plus aussi rentable qu’autrefois.

*« J’ai commencé au filet maillant et trémail [...] Pour débiter, je n’avais pas trop de rentabilité. Je pêchais, mais ça aurait été à l’heure actuelle, avec le peu de poisson qu’il y a je devrais pêcher double. [...] Maintenant, c’est beaucoup plus sélectif, ce n’est pas facile. »*

Autre fait majeur de l’histoire de la pêche basque : l’essor du petit port de Capbreton, qui s’est spécialisé à la pêche à la palangre.

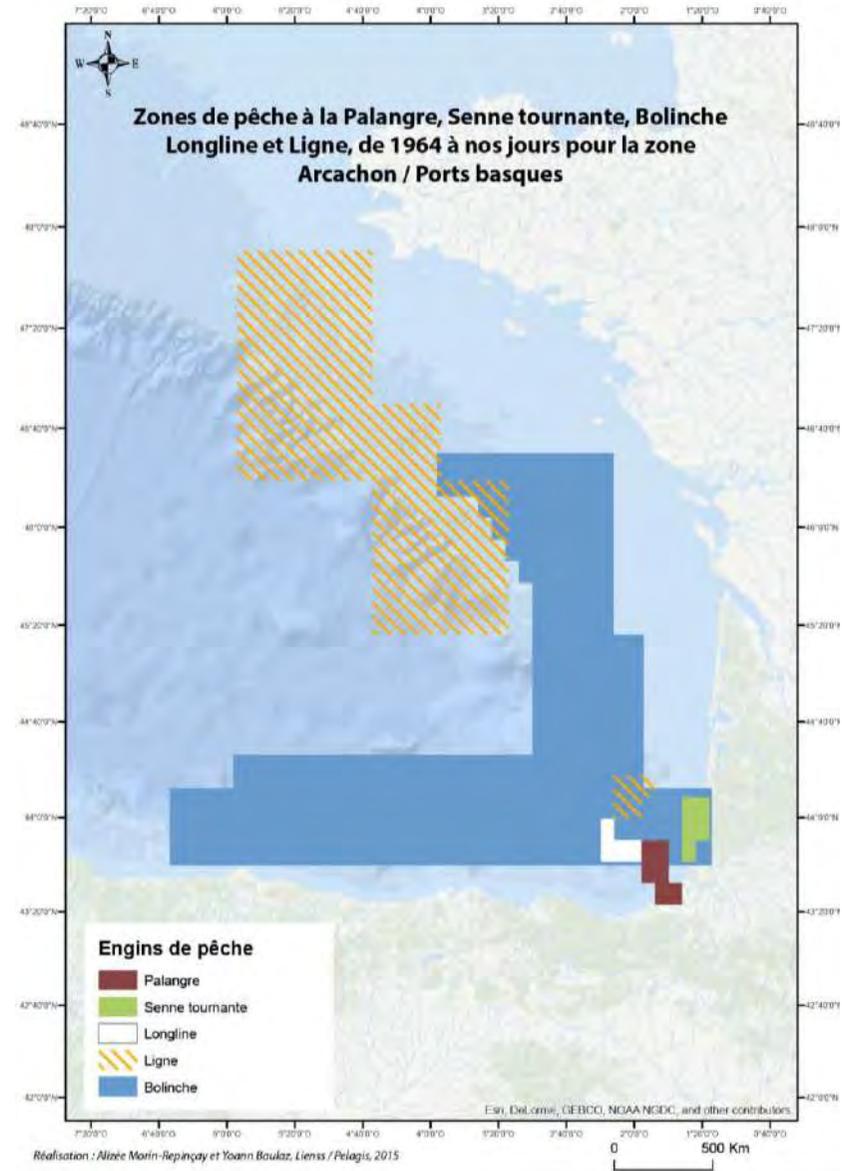
*« Dans les années 1980 on était quatre ou cinq bateaux, maintenant ici à Capbreton on est dix-neuf et c'est grâce à ces arcachonnais qui sont arrivés avec des bateaux différents le port de Capbreton a évolué dans le bon sens. »*

*« Le métier de la ligne c'est du métier d'hameçon on attrape du poisson vivant, on le travaille à la main. Il est d'une qualité qui n'a rien à voir, c'est magnifique. Tandis que le poisson de filet est mort, il est noyé, la chair est moins ferme. Et d'ailleurs ça n'a pas le même prix. »*

Comme à Arcachon, à Saint-Jean-de-Luz, nous retrouvons beaucoup de chalutiers franco-espagnols.

*« J'ai fini ma carrière, sur ce qu'on appelle les franco-espagnols, en qualité de capitaine, parce comme on était sur des bateaux de pavillon français, il leur fallait un officier français. Et j'ai fini sur le port de Pasajes. [...] La monnaie est espagnole, mais l'entreprise est française, c'est-à-dire qu'ils ont acheté un droit à la ressource sur les quotas français. C'est le but en fait. Et pouvoir pêcher dans les eaux de juridiction française, étant donné que géographiquement, le plateau continental espagnol est très petit, par rapport au plateau continental français et donc ils ont accès à ces zones-là, étant donné qu'ils sont français, ce qui est tout à fait légal ! »*





## II Evolution des techniques de pêche : le cas du chalutage

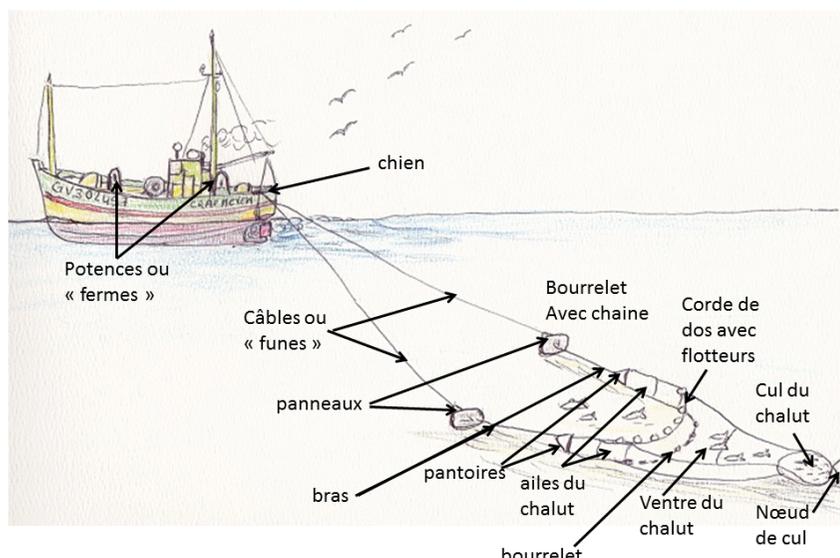
« Depuis trente ans les chaluts sont à peu près les mêmes. Après ils ont mis des faces pour ouvrir un petit peu plus, pour pêcher de l'encornet. Ils grattaient moins sur le fond, il pêchait un peu plus en hauteur. Des types de chaluts il y en a.... Si on revient trente ans en arrière, à part les maillages qui sont plus grands, les formes de chalut sont restées les mêmes. Après ils ont sorti des chaluts à plusieurs faces mais dans l'ensemble les trois quarts des chalutiers sont revenus au chalut type classique. »

Le métier de pêcheur est un métier très technique. Voici un exemple de citations sur le chalutage qui le montre bien :

« Un chalut c'est en deux parties, le fond et ce qui flotte. [...] Les mailles sont les même partout. [...] Les panneaux sont deux planches de bois qui sont plombées en bas. La pression d'eau écarte les panneaux. Il y a aussi les pantoires (voir plan ci-contre), il

y en a une systématiquement plus grande que l'autre. C'est quand on veut modifier la divergence ou la rapprocher. Les braquants, deux triangles en fer rond, appelés branchons (ou braquants) servent à la fixation de la fune. C'est important aussi parce que suivant comment ils sont mis sur le panneau, on sera plus ou moins divergeant. Une fois que vous êtes réglés ou que vous avez la longueur de vos pantoires, derrière vient ce qu'on appelle des bras. Ce sont des fils d'acier qui viennent après se greffer sur le chalut. C'est suivant la satisfaction que l'on a, parce que c'est tout un réglage. Une fois que c'est réglé on n'y touche plus, on contrôle mais on n'y touche plus. C'est les pièces essentielles. »

« Parce qu'avec des vents de sud, des vents d'ouest, des vents de nord, je parle du chalutage profond, on ne parle pas du reste, on ne pêche pas la même chose avec des vents différent et au même endroit. »



Plan dessiné d'un chalut de fond

Pour tous les engins de pêche utilisant des chaluts ou filets, régler la taille des mailles est primordial.

*« Le chalut de fond, il a un gros problème, c'est qu'il détruit les fonds ! [...] On peut estimer que plus les mailles sont grandes, plus les petits poissons vont subsister, encore que ça dépende de ce que l'on pêche. »*

Un chalutier est toujours en mouvement, contrairement aux fileyeurs. Le bateau est presque toujours en pêche. Aussi, les rythmes de travail étaient très difficiles autrefois.

*« Le chalutage, c'était quatre heures de drague permanent. Lever le filet, trier le poisson, travailler le poisson, rejeter le filet, quatre heures de drague de nouveau, et ça 24h/24h pendant quatre jours si le temps le permettait. C'est sûr, que je ne sais pas le nombre de jours qu'on faisait dans l'année, on travaillait assez dur dans le temps (après la guerre), mais si on faisait 250 jours de pêche sur 365 jours c'était énorme. On ne passait pas plus de 24h à la maison, et on repartait en mer. C'était comme ça, mais travailler nuit et jour à quatorze ans en tant que mousse, c'était difficile. »*

Le chalut n'a pas évolué, mais les navires eux ont connu de grandes améliorations. Après la guerre, il y avait encore dans les ports de pêche des chalutiers classiques. Sur ces bateaux, la pêche se faisait sur le côté et non sur l'arrière comme aujourd'hui. Dans certains ports, il était même possible de voir des grands chalutiers à vapeur.

*« Il y avait des bateaux en bois qui faisaient une vingtaine de mètres à moteur, et puis il y avait encore des chalutiers à vapeur qui faisaient entre trente-cinq et quarante mètres. Les chalutiers à vapeur, je crois c'était quinze marins, parce qu'il y avait trois-quatre chauffeurs plus le chef [en 1943-1946]. »*

*« Quand j'ai commencé ma carrière, j'ai commencé sur un bateau classique. Là, le filet est sur le côté, il y a deux chaluts, et le travail se fait sur l'avant du bateau, sur le pont. Et là, vous êtes vraiment exposé aux paquets de mer. »*

*« Au niveau manipulations du matériel, c'était beaucoup plus pénible [à la pêche sur le côté]. Tout le relevage se faisait à la main, sur le filet en pêche arrière. Le marin attend, il a sa manœuvre à faire, le filet arrive directement sur la pêche arrière. Mais là, le filet arrive sur le côté et il faut tout monter à la main, jusqu'à la poche. Ce qui fait que quand il faisait mauvais temps, le bateau monte quatre ou cinq mètres avec la houle, puis redescend. Alors quand le bateau redescendait, hop ! On tirait dessus d'un coup, puis quand le bateau remonte, alors tout le monde se coinçait bien dessus, sauf que quand il y avait vraiment beaucoup de poids, que la poche était bien pleine, la poche était projetée avec le paquet de mer sur le bateau. »*

Les rythmes de travail étaient également très rudes :

*« On commençait à quatre heures du matin jusqu'à onze heures le soir, même plus tard, minuit ! Et on n'avait pas le droit de faire la sieste. C'était dur. On cassait beaucoup les chaluts parce que les chaluts ce n'était pas du nylon, c'était des chaluts en manille et du chanvre. Alors ça déchirait facilement. On faisait un coup de chalut d'une heure et les chaluts étaient déchirés à chaque fois. C'était des chalutiers classiques, on avait un chalut à tribord, un chalut à bâbord et à chaque fois qu'ils étaient déchirés, on changeait de côté, on mettait l'autre. Il fallait être rapide à réparer les filets. On faisait peut-être dix coups dans la journée et il fallait changer le chalut tout le temps. Des fois le midi on avait que vingt minutes pour manger, on n'avait pas d'heure fixe. A l'époque les fêtes, il n'y avait pas de fêtes à terre. On passait Noël et premier de l'an en mer. Dans les années 1960 il y avait une fête que l'on pouvait choisir pour rester à terre. »*

En 1960, une révolution considérable dans la manière de chaluter modifia la conception des bateaux. Toutes les pêches se feront désormais par l'arrière, à l'aide d'un portique. On gagne en rapidité pour filer le chalut, mais surtout en confort : les hommes peuvent travailler sur un pont couvert. Le bateau est aussi plus pêchant, grâce à l'écartement des funes et l'augmentation de la force motrice.

*« Les gros pêche arrière ça date ! Le premier pêche arrière a été construit ici, à Lorient, c'était en 1960 : le Paris-Bretagne. »*

Le chalutage par l'arrière modifia énormément les conditions de vie à bord :

*« Sur un chalutier pêche arrière, tout le travail se fait sur la partie arrière du bateau. Et il y a une zone qu'on appelle une rampe, le chalut est mis à la mer et remonté par la rampe. Pour faire du travail, il faut qu'il y ait des hommes, les hommes sont sur la rampe, si vous êtes dans des conditions de mer, que vous êtes là sur le bord de la rampe, ça peut être très dangereux. »*

*« C'est un certain confort, du point de vue travail, c'était déjà un chalutier pont couvert, donc on était à l'abri des embruns. Et puis après, le travail... il n'y avait pas d'eau qui rentrait dans les couchettes, parce que dans les chalutiers en bois des fois, ça pleuvait ! »*

### III Synthèse générale de l'histoire de la pêche du golfe de Gascogne

Voici une synthèse générale de l'évolution des ports, ainsi que des techniques de pêche à l'échelle de toute la région marine du golfe de Gascogne. Seront évoquées ici les grandes dates de l'histoire de la pêche et les liens que l'on peut retrouver d'une région à une autre.

Suite à cela, les engins de pêche les plus utilisés sont analysés pour mettre en évidence l'évolution de leur utilisation. Aussi, nous aborderons les innovations techniques et technologiques qui ont marqué la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle dans le domaine de la pêche.

#### III.1 Les temps forts de la pêche depuis 1940

La frise présentée page suivante se lit sur plusieurs niveaux. Sur l'axe horizontal est représenté l'axe temporel. Sur l'axe vertical plusieurs informations sont présentes. De haut en bas :

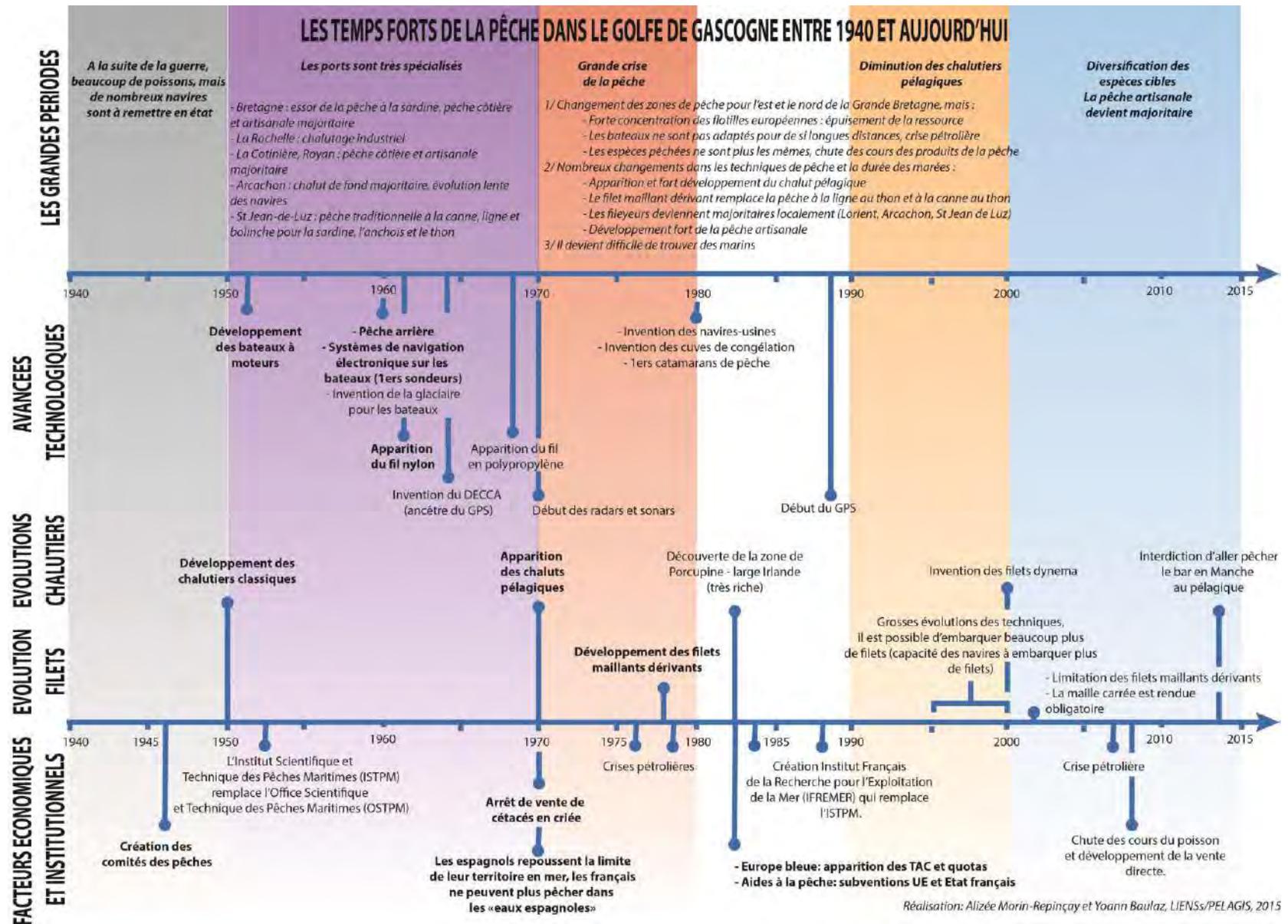
**Les grandes périodes de pêche :** Chacune d'elle possède des caractéristiques propres qui sont énumérées juste en dessous du nom de la période.

**Les avancées technologiques :** Inventions majeures techniques et technologiques liées à la pêche, qui ont eu des conséquences sur les pratiques de pêche, tout engin confondu.

**Les évolutions des chalutiers et des filets :** Grandes évolutions techniques et technologiques majeures liées à l'évolution des engins de pêche au chalut (chalut de fond et chalut pélagique) et du filet (filet calé et filet maillant dérivant).

**Les facteurs économiques et institutionnels :** Les avancées technologiques ne sont pas les seuls facteurs d'évolution de la pêche. Certaines lois et acteurs politiques, scientifiques et techniques ont également influencé les pratiques des pêcheurs.

Seuls les outils « chalut » et « filet » seront décrits avec plus de précision dans cette frise chronologique. Ceci est dû à plusieurs facteurs : la surreprésentation de pêcheurs utilisant les chaluts et les filets dans le panel de professionnels rencontrés. D'autre part, ce livret ayant également pour but d'étudier l'évolution des relations entre pêcheurs et mammifères marins, ces deux engins de pêche sont majoritairement concernés.



Chaque port possède une histoire qui lui est propre, mais des similitudes les relient.

La première d'entre elle provient d'une cause commune à tous les ports : la seconde guerre mondiale. Au cours de la guerre, l'activité de pêche a été fortement réduite, entraînant une concentration très importante en poissons. Cependant, de nombreux navires sont encore à remettre en état, et ce n'est qu'au début des années 1950 que les pêcheurs pourront commencer à profiter de cette ressource halieutique abondante.

Il est à noter une crise globale de la pêche dans la décennie 1970-1980. Avant cette date, chaque port était très spécialisé : les ports bretons étaient spécialisés dans la pêche à la sardine, bien que certains ports, comme Lorient ou Le Guilvinec pratiquaient le chalut de fond et la pêche au thon. En Charente-Maritime, c'était le chalutage industriel à La Rochelle et la pêche artisanale à La Cotinière et Royan. Pour Arcachon, la pêche à la sardine, le chalutage et la pêche artisanale intra-bassin et pour Saint-Jean-de-Luz, les pêcheurs utilisaient des engins de pêche très sélectifs et alternaient entre la pêche à la canne, à la ligne et à la bolinche pour l'anchois, la sardine et le thon. On remarque cependant que dans toutes les régions, la pêche à la langoustine au chalut de fond était une pratique lucrative.

Ainsi, selon les régions, les pratiques de pêche ne sont pas du tout les mêmes. Pourtant, dans les années 1955-1970, une grande majorité de ces ports connaissent des difficultés en matière de pêche qui auront un fort impact pour l'avenir de la pêche sur les décennies suivantes.

En Bretagne c'est autour des années 1955 – 1963. La qualité de la sardine vendue s'amointrit entraînant la fermeture de plusieurs conserveries, impactant irrémédiablement le travail des professionnels. De 1964 à 1970, c'est le déclin du chalutage industriel rochelais. Arcachon, au début du siècle grand port chalutier français, se retrouve en retard de rendement par rapport aux autres ports de l'Atlantique avant 1975, pour cause d'une évolution technique trop lente des navires. Enfin, à Saint-Jean-de-Luz, à partir des années 1955, il y a une crise du thon blanc : il devient difficile d'en trouver, les bateaux partent pêcher à Dakar, mais cela ne marche qu'un temps...

Deux exceptions cependant sont à noter : les ports de La Cotinière et de Royan n'ont pas semblé subir de difficultés dans ces années-là. Ces ports sont traditionnellement des ports artisans, spécialisés dans la pêche de poissons nobles à haute valeur commerciale, et

n'ont pas ressenti le besoin d'évoluer vers de nouvelles techniques de pêche ou lieux de pêche. Seuls la taille des bateaux et la performance des engins de pêche ont évolué, mais pour toujours pêcher les mêmes espèces.

C'est dans ce contexte de crise que les filets maillants simples et dérivants ainsi que les chaluts pélagiques, nouveaux engins de pêche (création en 1970), se développeront si rapidement dans la majorité des ports du littoral, au cours de la décennie 1970-1980.

Cette décennie a été nommée « Grande crise de la pêche » car elle se caractérise par des changements radicaux dans l'histoire de la pêche du golfe de Gascogne. Ils sont de trois types :

- Changement des zones de pêche. En 1970, les espagnols repoussent la limite de leur territoire en mer. Le plateau continental espagnol n'est donc plus accessible pour les pêcheurs français qui doivent se rendre dans le golfe de Gascogne, déjà beaucoup prospecté, ou bien en Manche et au large de la Grande-Bretagne. Les bateaux ne sont alors plus adaptés pour de telles distances. Pas assez grands, le produit de la pêche qu'ils ramènent est insuffisant pour rembourser leurs frais de carburants, en augmentation à cette époque-là du fait des crises pétrolières de 1973 et 1976. D'autant plus que les pêcheurs ne retrouvent pas le poisson qu'ils avaient l'habitude de trouver et perdent beaucoup d'argent.
- Changements dans les techniques de pêche. Le chalut pélagique et le filet maillant dérivant viennent remplacer des techniques de pêche en déclin dans de nombreux ports. Les fileyeurs se développent fortement dans plusieurs ports : Lorient, Arcachon, Saint-Jean-de-Luz, jusqu'à remplacer plus de la moitié de la flottille de ces ports. Dans un second temps, il y a un fort développement de la pêche artisanale du fait que les pêcheurs au large ont trop de frais à partir plus loin.
- Enfin, les conditions particulières auxquelles était confronté le secteur de la pêche à cette époque n'ont pas incité les jeunes à devenir pêcheurs et il devient difficile de trouver des matelots. Localement, la diminution du nombre de marins a entraîné une perte de savoir sur le métier.

Suite à cette crise survient une période plus stable. Nous avons la création de l'Europe bleue : l'apparition des Taux Admissibles de Captures (TAC) et quotas de pêche, qui sont des limites de captures (exprimées en tonnes ou en chiffres) fixées pour la plupart des stocks commerciaux de poissons.

Dans les années 1990, l'Europe bleue met en place des mesures de plus en plus contraignantes pour les pêcheurs, notamment au niveau des chaluts pélagiques qui provoquent de grandes pertes sur les stocks de poisson. Le chalutage pélagique devient moins rentable entraînant une baisse de son utilisation. Depuis les années 1980, de grosses évolutions techniques apparaissent pour les

pêches au filet, il devient possible d'embarquer beaucoup plus de filets à bord (plusieurs dizaines de kilomètres de long), tout en utilisant moins de main d'œuvre.

Aussi, depuis 1992, la détention à bord ou l'utilisation de filets dérivants d'une longueur supérieure à 2,5 kilomètres est interdite dans les eaux de l'Union Européenne. En 2002, les filets dérivants, toutes tailles confondues, sont interdits dans les eaux de l'Union Européenne lorsqu'ils sont destinés à la capture d'espèces vulnérables, notamment le thon et l'espadon.

Depuis les années 2000, le métier de pêcheur devient plus difficile, il y a plus de contraintes. Les cours du poisson ont chuté, le prix du pétrole a augmenté. Il devient difficile de bien gagner sa vie. Pour pallier à ces difficultés, les pêcheurs doivent diversifier leurs pêches et la vente directe de poisson se pratique de plus en plus.

Une nouvelle pratique apparaît : *le pescatourisme*, qui consiste à embarquer des personnes à bord pour leur faire découvrir le métier de pêcheur, contre rémunération. Moyen rémunérateur supplémentaire pour les pêcheurs, cette pratique s'est bien développée dans le bassin d'Arcachon et en Bretagne. La pêche artisanale devient majoritaire en France.

### **III.2 Evolution de la pression par engin de pêche**

Voici une synthèse de l'évolution de la pression de pêche ayant occasionnée des rencontres avec les mammifères marins (observation, captures...). Seront détaillés ici le chalut de fond, le chalut pélagique, les filets calés et maillants dérivants, la pêche à la ligne au thon.

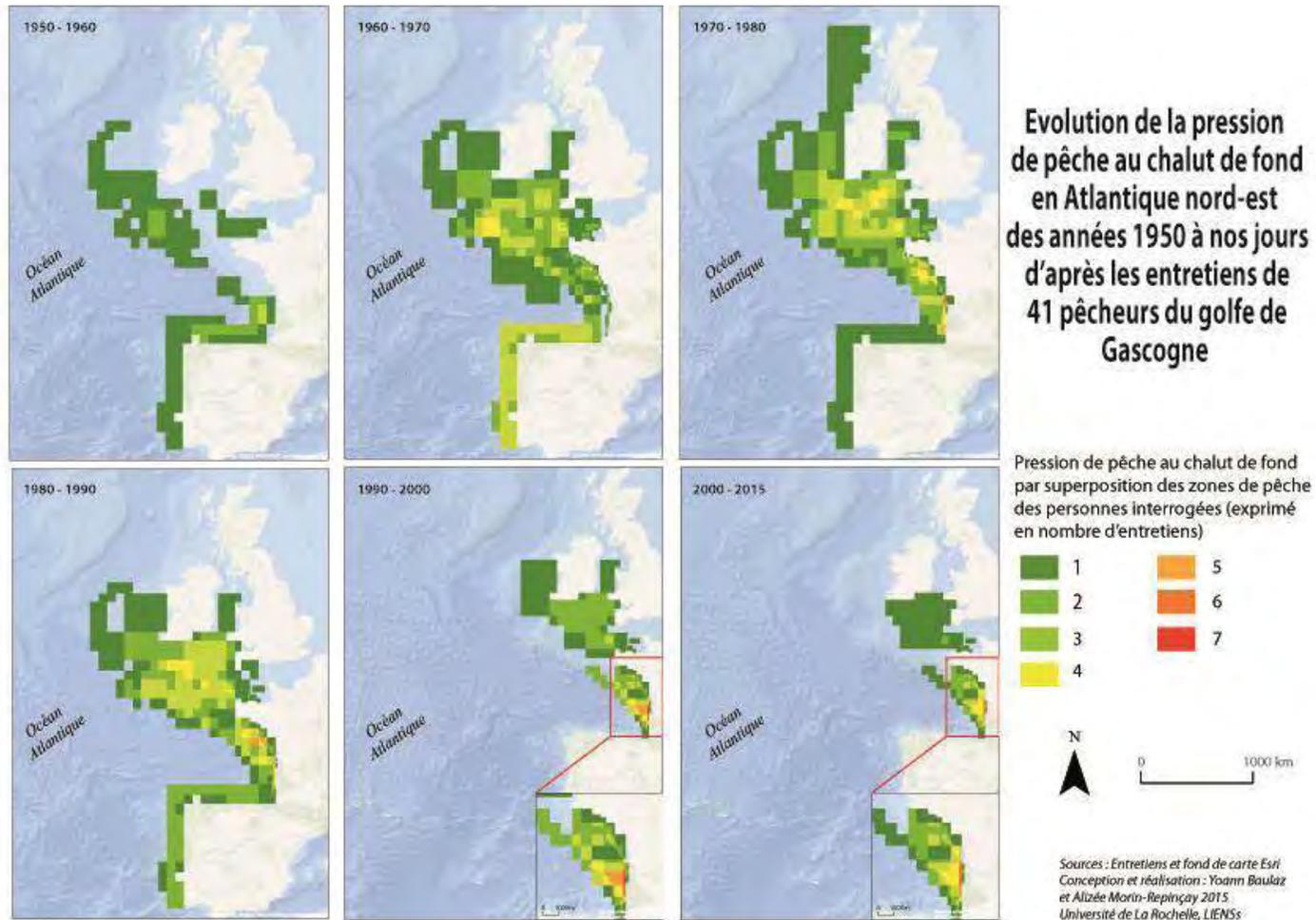
*Les cartes page suivante regroupent les zones de pêche de tous les pêcheurs rencontrés pour cette étude et ayant pratiqué au moins une fois dans leur vie l'engin en question. Toutes les zones indiquées par les pêcheurs ont été superposées et présentées ici avec un dégradé de couleurs allant du vert au rouge, en fonction du nombre de pêcheur ayant fréquenté la zone. Ainsi, une zone verte foncée (score = 1) indiquera le passage d'un seul pêcheur dans la zone concernée, une zone rouge (score = 7) signifiera que sept pêcheurs nous ont dit avoir été dans cette zone pendant la même période.*

- **Le chalut de fond**

Il est à noter deux zones de plus forte concentration de pêcheurs dans les années 1950 – 1960. Une première zone au sud du golfe de Gascogne qui s'étend le long des côtes espagnoles. Les zones de pêche continuent au nord en suivant la limite des deux cent mètres du plateau continental du golfe de Gascogne. Une seconde zone apparaît au sud-ouest de l'Irlande, il s'agit d'une zone bien connue des pêcheurs, comme étant très riche en poissons, nommée « Grande sole ». Par la suite, il est à noter l'apparition de la zone de pêche du Canal St Georges entre l'Irlande et l'Angleterre. Le plateau continental espagnol et portugais n'est presque plus fréquenté. L'agrandissement des eaux territoriales espagnoles leur interdit l'accès, les pêcheurs se rendent donc plus au nord. Fin des années 1970, il y a de plus en plus de pêche artisanale sur le littoral du golfe de Gascogne.

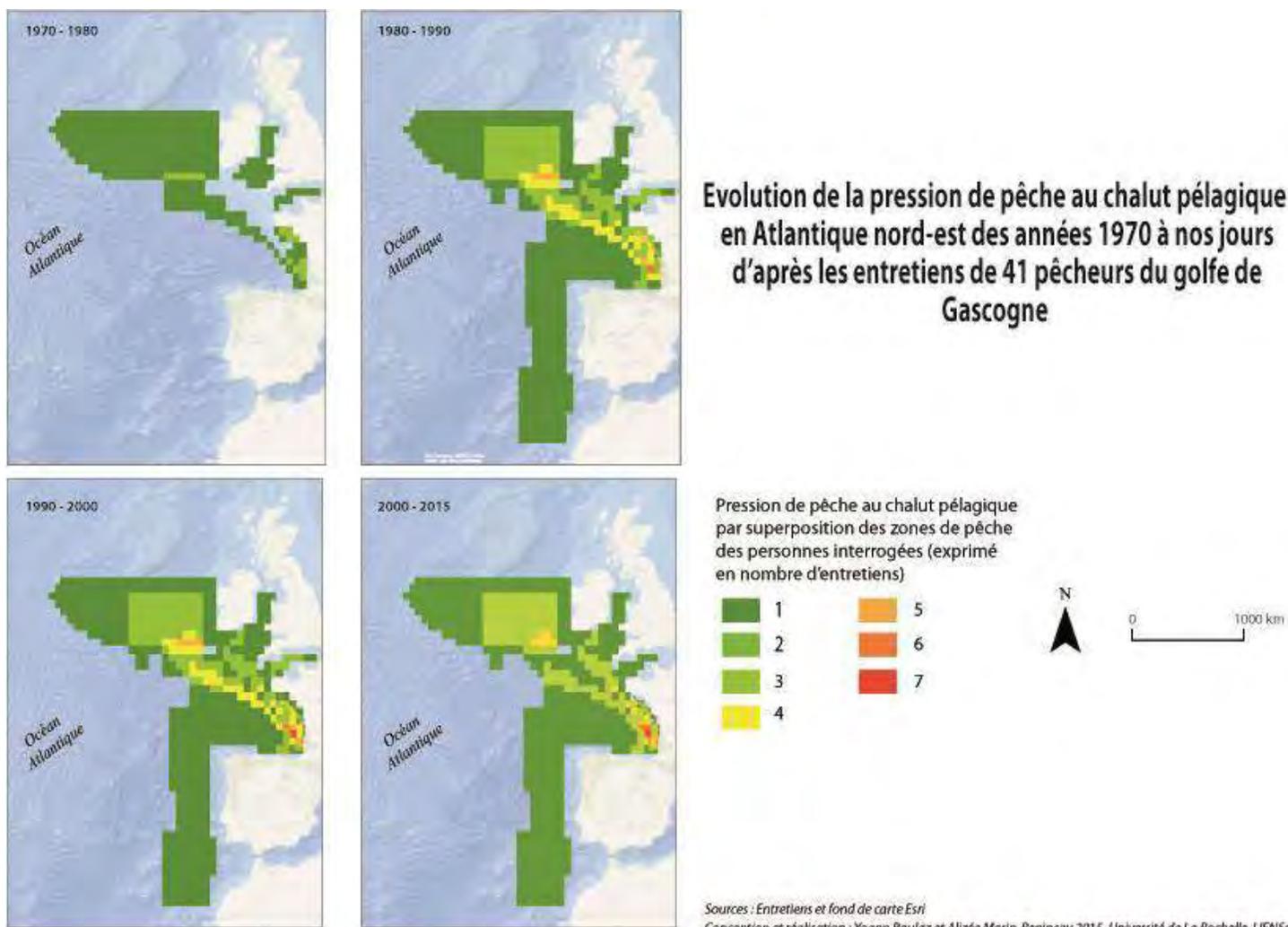
Entre les années 1990 et 2000, la pêche sur le littoral espagnol et portugais a complètement disparu et la concentration de pêcheurs au sud de l'Irlande a extrêmement diminué. Beaucoup de pêcheurs restent désormais à l'intérieur du golfe de Gascogne, avec un pic au niveau de la fosse de Cap Breton et le long du littoral Aquitain. Cette tendance se prolonge et s'accroît dans la dernière décennie étudiée, puisque la concentration de pêcheurs au sud de l'Irlande diminue encore, et celle autour de la fosse de Cap Breton semble rester au même niveau élevé.

Aujourd'hui en France, le type de pêche majoritaire est la pêche artisanale. Il est possible de voir par ces cartes que cette tendance s'inscrit depuis les années 1970, mais commence réellement à s'imposer dans les années 1990. Avant ces dates, la pêche au chalut de fond était plutôt une pêche au large.



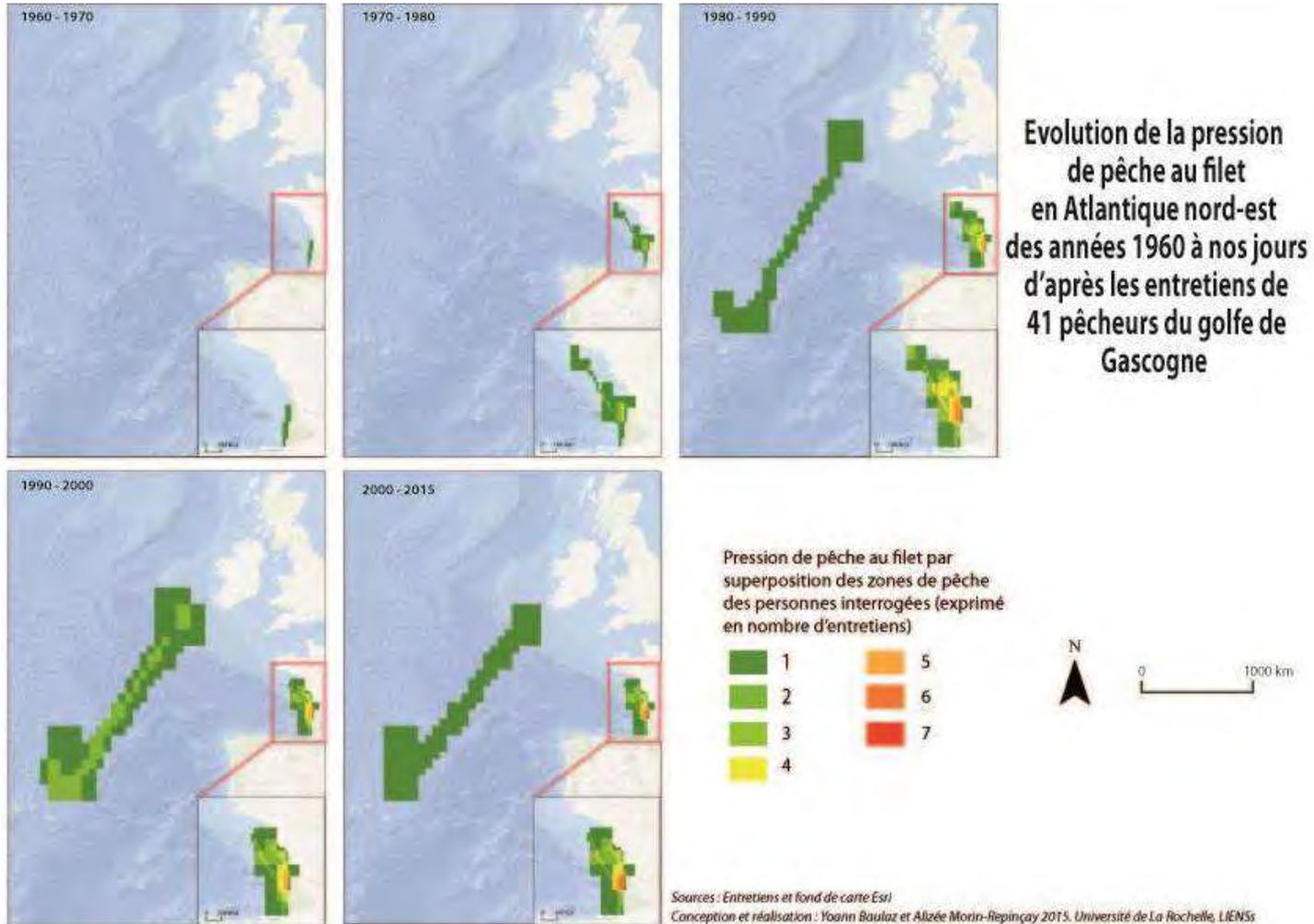
○ **Le chalut pélagique**

Les zones de pêche au chalut pélagique n'ont pas beaucoup évoluées depuis son apparition. La limite du plateau continental reste une zone fortement prospectée avec un pic de fréquentation dans le sud du golfe de Gascogne au large du littoral aquitain.



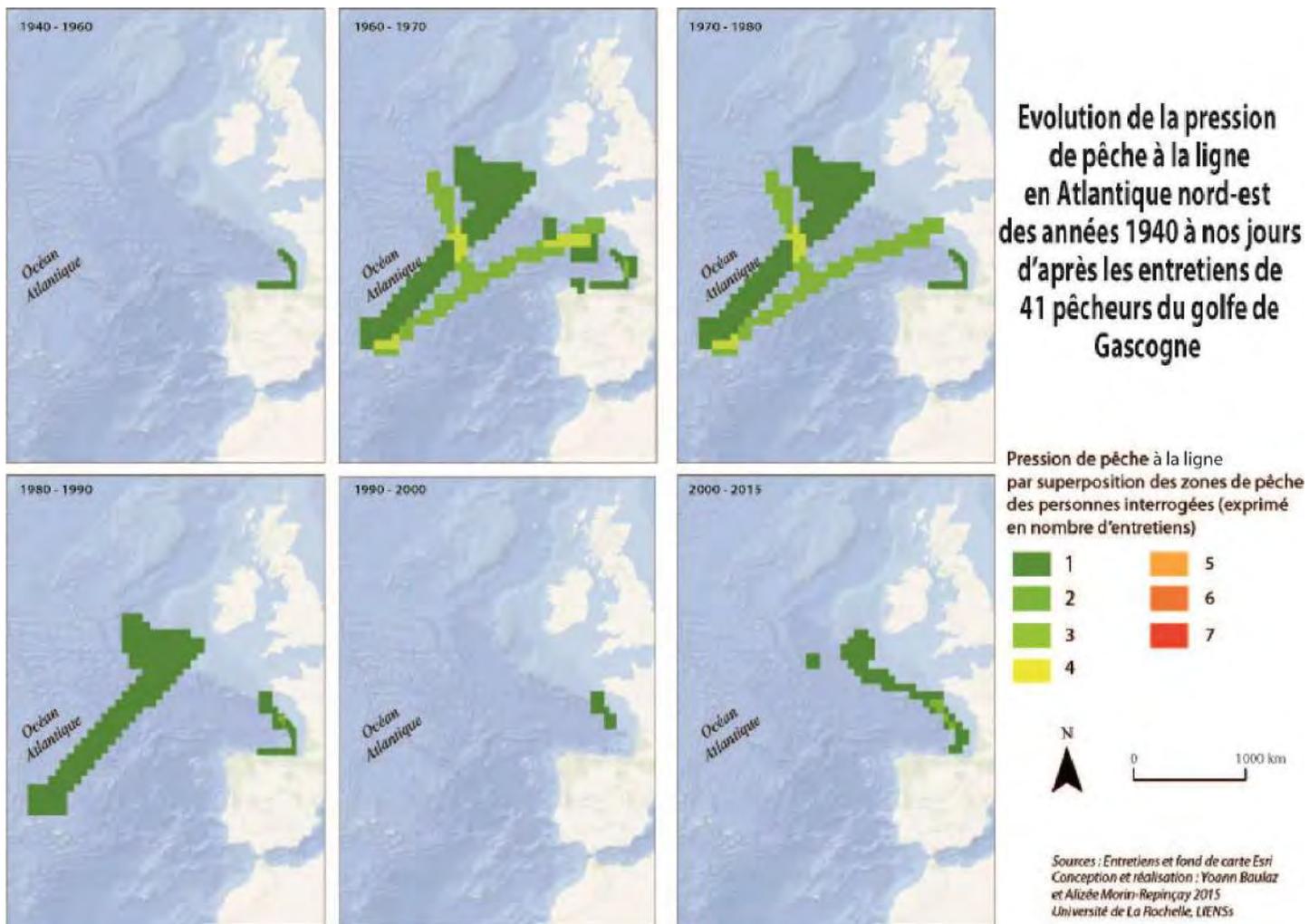
- **Les filets calés simples et maillants et maillants dérivants**

Les filets ont connu un fort développement après les années 1970, où ils deviennent majoritaires à Arcachon, St Jean-de-Luz et Lorient. Après un développement le long du littoral aquitain, ils commencent à être utilisés au sud de la Bretagne dès les années 1970. Dix ans plus tard apparaît une grande zone qui part d'ouest Irlande pour descendre jusqu'aux Açores. Il s'agit de la zone de pêche aux filets maillants dérivants pour le thon, engin de pêche qui fait son apparition après 1970. Dans le même temps cette technique de pêche se démocratise dans l'ensemble du golfe de Gascogne depuis Belle-Ile-en-Mer, jusqu'à Saint-Jean-de-Luz. La plus forte concentration de fileyeurs à cette époque se trouve sur le littoral aquitain avec une grosse concentration de fileyeurs au niveau d'Arcachon. L'utilisation du filet maillant dérivant pour le thon, en pleine expansion s'arrêtera totalement en 2002 à cause de son interdiction d'utilisation pour la chasse de cette espèce.



- **Pêche à la ligne pour le thon**

La pêche au thon est une pratique ancienne. Dans les années 1940 seul un pêcheur sur la totalité rencontrée a indiqué avoir pêché à la ligne. Il pêchait le thon le long du plateau continental du Sud du golfe de Gascogne et le long du littoral espagnol, depuis St Santander, jusqu'à Gijón. Pour les périodes suivantes, les zones sont relativement proches les unes des autres. Les pêcheurs partaient souvent depuis les Açores, et suivaient les bancs de thon qui remontaient vers le Nord, jusqu'au sud-ouest Irlande. Depuis les années 2000, la zone de pêche au thon suit l'accord des fonds du golfe de Gascogne, pour se terminer au sud-ouest de l'Irlande.



## **Synthèse sur l'évolution de la pression de pêche depuis 1940**

La synthèse globale de ces cartes montre des zones très prospectées par les pêcheurs au cours des dernières décennies :

- La ligne d'accord des fonds qui longe le plateau continental du golfe de Gascogne et de l'Irlande. Il s'agit là de la zone avec la plus forte concentration de pêcheurs, tous engins confondus.
- Deuxième zone très prospectée : la fosse de Cap Breton. Elle plonge rapidement à plus de 2000 m de profondeur. Cette fosse est un véritable « garde-manger ». En effet, grâce à une remontée de nutriments, les ressources halieutiques y abondent attirant même de grandes espèces comme le cachalot ou encore les orques.
- Troisième espace majeur de pêche : le sud-ouest Irlande et la zone nommée « Grande Sole ». Au large de la Bretagne se trouve une zone marine qui s'appelle « Petite Sole », qui est aussi un lieu de pêche prisé.
- Le Canal St Georges et la Manche Ouest sont des hauts lieux de la pêche au chalut de fond et pélagique.
- Avant les années 1970, le plateau continental atlantique de la péninsule ibérique était aussi très prospecté.
- Les pêcheurs au thon se rendaient pour beaucoup aux Açores et au sud-ouest Irlande,
- Enfin, il est une grande zone de pêche : notre littoral atlantique. On peut y répertorier des secteurs très riches en poissons qui font le bonheur des pêcheurs artisans : le sud Bretagne, les pertuis Charentais, le bassin d'Arcachon et le littoral Girondin, au sud d'Arcachon et au nord de Cap Breton.

## **IV Evolution des relations entre les marins pêcheurs et les mammifères marins**

Trois types de relations entre pêcheurs et mammifères marins ont été définies :

1/ Les piquages de mammifères marins, c'est-à-dire l'action de harponner un petit cétacé

2/ Les captures accidentelles de mammifères marins : les cétacés se prennent dans les filets de pêche alors qu'ils ne sont pas l'espèce recherchée par le pêcheur.

3/ Les observations : les pêcheurs parcourent les mers et océans et peuvent nous donner des informations sur la localisation des espèces animales protégées.

### **IV.1 Les piquages**

#### **○ Descriptif de l'action de « piquages de mammifères marins »**

« Vous vous appelez ça des dauphins, nous on appelle ça des marsouins. C'est bon à manger ! »

Au début du XXème siècle, les mammifères marins étaient considérés comme des espèces nuisibles, concurrents de pêche pour les pêcheurs et étaient chassés pour cette raison. Plus tard, et notamment pendant la guerre, les mammifères marins, principalement l'espèce du dauphin commun, étaient recherchés pour l'alimentation. Après cet épisode lié à une pénurie alimentaire, le mammifère marin a continué à être piqué, ou harponné, pour sa consommation.

Les métiers les plus impliqués par cette pratique étaient ceux de la pêche hauturière. Pourquoi ? Les pêcheurs partaient pour quatre à vingt jours en mer. A cette époque, les systèmes de conservation des aliments étaient beaucoup moins performants que ceux d'aujourd'hui. Ainsi, les pêcheurs emmenaient à bord de la viande, qu'ils mangeaient dans les premiers jours de pêche, des

conserves, et consommaient aussi beaucoup de poisson, petite part du produit de la pêche. Les repas étaient presque toujours les mêmes et quand arrivait la pénurie de viande s'ils voyaient un mammifère marin près du bateau, ils le harponnaient pour le manger à bord et varier un peu leur nourriture.

Durant la pêche au thon, pratiquée à la canne ou à la ligne, les pêcheurs faisaient plus de piquage que toutes les autres techniques de pêche. En effet les petits cétacés ne s'approchent pas autant des chalutiers qu'ils le font des thoniers. Les chalutiers et leurs chaluts font beaucoup plus de bruit dans l'eau que les thoniers, ce qui éloigne les mammifères marins. De plus le thon est un compétiteur du mammifère marin pour les mêmes espèces proies. Il est donc fréquent de voir des dauphins à la pêche au thon.

Le « piquage de marsouin » en était devenu une « pratique traditionnelle », bien plus qu'une simple action de subsistance. Il y avait presque un rituel autour de cette pratique. Souvent, un marin, plus habile au harpon que les autres, était désigné comme le « harponneur du bord ». Un pêcheur nous a décrit comment se déroulait le processus :

*« Donc il y a un dauphin, alors tout le monde court à l'avant du bateau. On rentre toutes les lignes à thon, qui étaient sur les côtés, c'était vite fait. Un gars attrape le harpon, tire et « tchac ! ». On avait un bout assez long sur le harpon, ça permettait de ramener facilement le marsouin. Et tout de suite après, le patron faisait [reculer le bateau] et le dauphin était pris. [Ensuite] on remontait tout ça, le dauphin était tué à bord. »*

Cette pratique était totalement légale à l'époque. Il était également légal de ramener des mammifères marins au port pour les vendre en criée ou bien en faire profiter la famille, les amis, les voisins, les travailleurs au port, etc... Les steaks de marsouin faisaient aussi souvent partie du panier à godaille du marin. La godaille était une petite partie du produit de la pêche qui était donné à chacun des marins à la fin de la marée. Elle était soit consommée par le marin et sa famille, soit donnée ou vendue.

Ce n'est qu'à partir de 1970 que la pratique du piquage est interdite :

L'arrêté du 20 octobre 1970 relatif à l'interdiction de capturer et de détruire les dauphins énonce que : « Il est interdit de détruire, de poursuivre ou de capturer, par quelque procédé que ce soit même sans intention de les tuer, les mammifères marins de la famille des delphinidés (dauphins et marsouins). »

Nous verrons que cette pratique mit un certain temps avant de stopper complètement...

### Quelques citations...

« On mangeait couramment du marsouin ! Pendant la guerre, après la guerre et avant ! »

« J'ai toujours connu ça, sur tous les bateaux, il y avait un harpon. »

« Et les ouvriers (mécaniciens, charpentiers, etc...) qui travaillaient sur le bateau nous disaient : « les gars, si vous piquez un marsouin, pensez bien à nous ramener un bifteck ! » Du marsouin, on les découpait en filets et on en donnait, un peu comme le poisson, aux voisins, aux amis, et aux ouvriers, à chaque fois qu'on en avait. Mais en général on en piquait que pour les besoins du bateau. »

« Il y avait un temps, tous les pêcheurs qui faisaient le thon, les pêcheurs des Sables d'Olonne ou d'ailleurs, avaient un harpon ou plusieurs à bord. [...] Quand vous avez mangé du thon pendant quinze jours et que vous avez mangé toute la viande à bord et que vous pouvez piquer un marsouin, c'est de la bonne viande ! »

« On le mettait deux à trois jours dans la glace et on le mangeait. Ça se faisait souvent, mais on n'avait pas beaucoup de choix non plus. On en pêchait un ou deux comme ça... »

« Quand on en piquait, ça nous faisait quatre-cinq repas. [...] On ne mangeait pas ça tous les jours, mais ça permettait d'alterner : un repas de poisson, conserve, mammifère. »

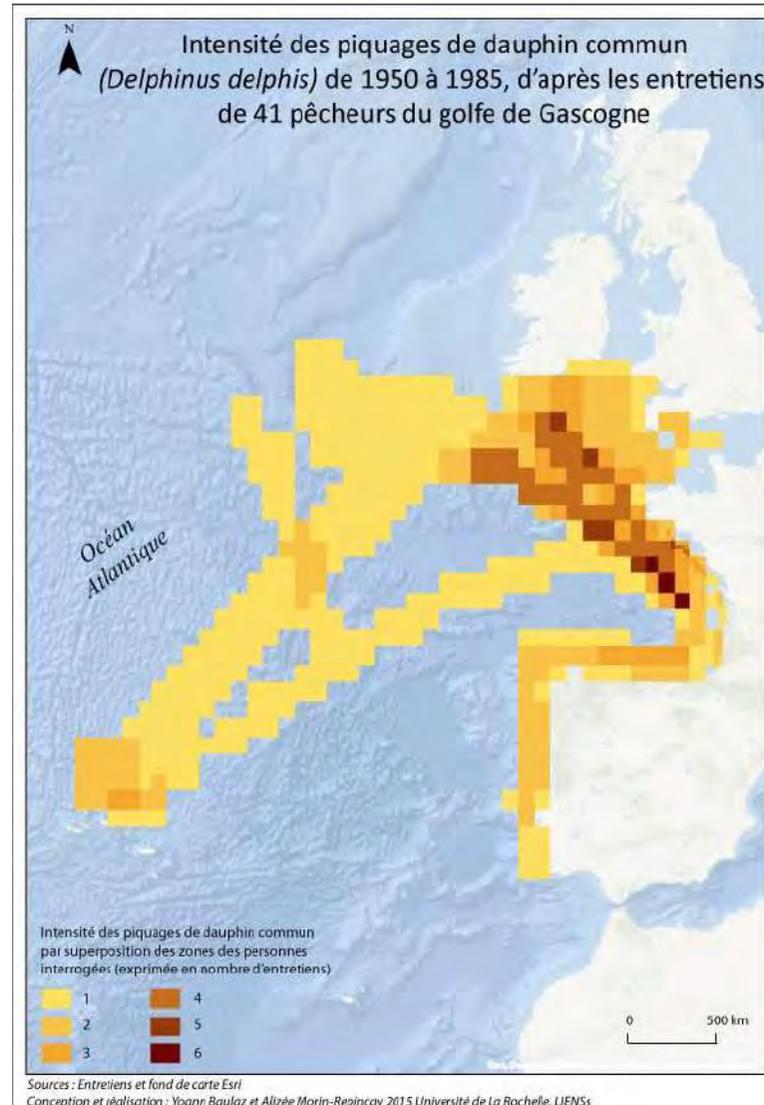
« En 1990, c'était courant dans les criées espagnoles de voir du dauphin et du marsouin. »

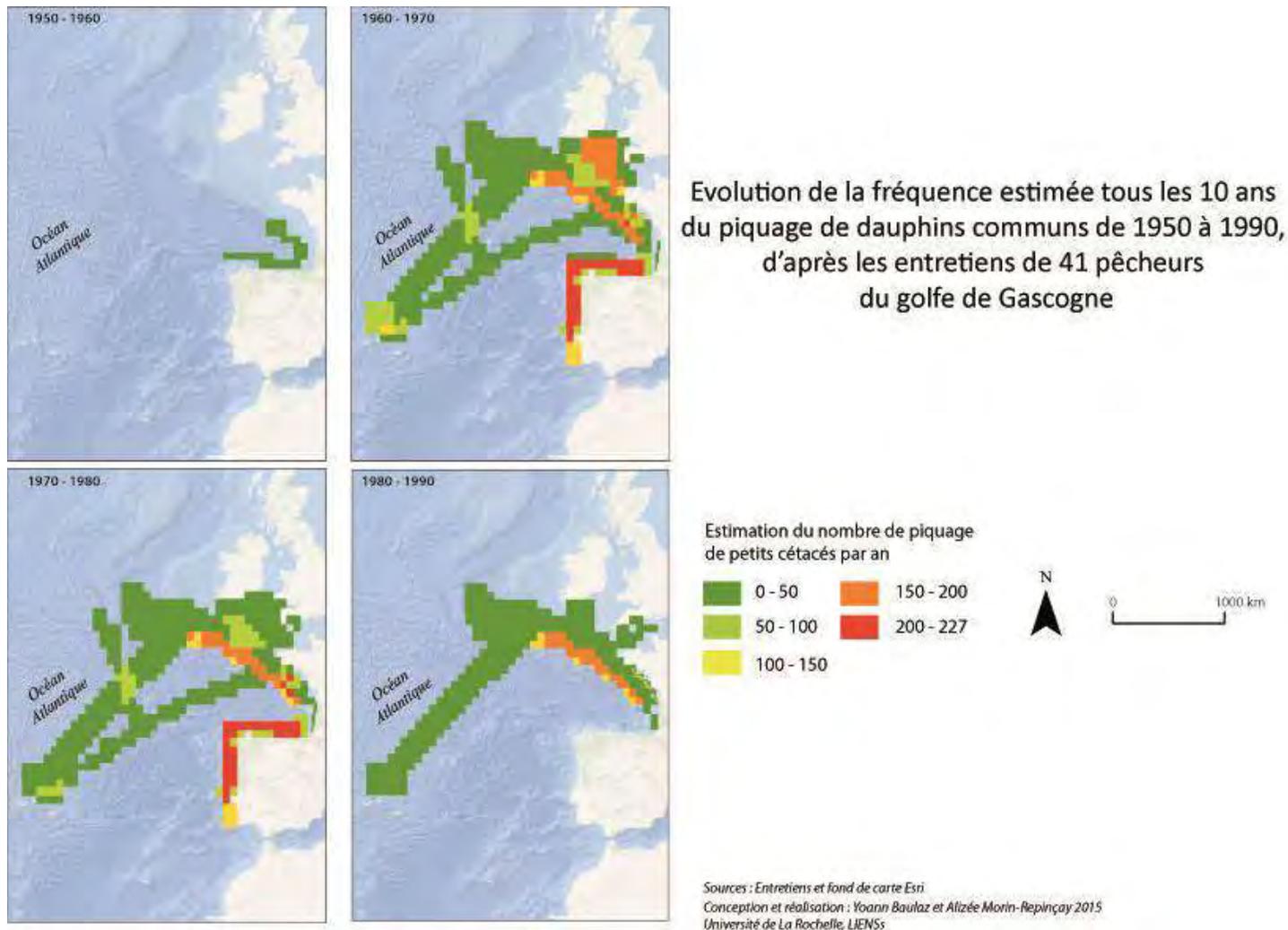
« C'était à la pêche au thon, parce qu'à la pêche au chalut, c'était plus délicat, et ça faisait plus de bruit alors les dauphins ne se rapprochaient pas. »

« Ici aujourd'hui, c'est interdit, on a changé les mœurs et les coutumes. »

« Le dauphin pour nous, c'est comme pour un terrien qui va tuer un chat ou un chien, il s'émeut parce qu'il l'a tué. Ce sont des réflexes humains. »

- **Evolution du nombre de piquages de 1950 à 1985**





Les piquages n'auraient concerné que l'espèce du dauphin commun (*Delphinus delphis*). Vis-à-vis de l'intensité des piquages de dauphins communs, les couleurs représentent le nombre de pêcheurs ayant réalisé des piquages dans une zone. Plus ce nombre est élevé, plus la case est foncée.

Les cartes apportent une précision sur l'évolution de cette pratique au cours du temps. La localisation précise des piquages étant extrêmement difficile à obtenir nous avons considéré la zone de pêche dans son ensemble, telle qu'indiquée par le pêcheur.

Deux éléments sont à noter. Malgré l'arrêté promulgué en 1970, interdisant l'acte de piquage, cette pratique continue, diminue et s'arrête dans les années 1980 – 1990. D'autre part, si à la pêche au thon il était courant de piquer un dauphin, il en ressort que ce n'est pas sur ces zones de pêche que l'on dénombre le plus d'animaux harponnés. Ces zones de fortes pressions sont majoritairement le long de l'accord des fonds, dans la « Grande Sole » et sur le littoral espagnol et portugais.

Les rencontres avec les pêcheurs ont permis de nuancer géographiquement cette pratique. Les pêcheurs basques ne harponnaient presque pas ou très peu de mammifères marins.

A quoi cela est-il du ?

C'est en partie en rapport avec le type de pêche pratiqué. Dans le nord du golfe de Gascogne, les pêcheurs pratiquaient beaucoup la pêche à la sardine, jusqu'aux années 1980. Tandis que le sud du golfe pratiquait plutôt le filet, chalut pélagique, la palangre. Or, les petits cétacés consomment beaucoup de sardines. Les pêcheurs sardiniens étaient donc plus confrontés à ces animaux.

D'autre part, la perception des mammifères marins varie également entre ces deux zones géographiques. Il semblerait que les pêcheurs basques utilisaient les petits cétacés pour pêcher, ainsi les voyaient-ils comme une « aide de la pêche », à l'inverse du nord qui les voyait plutôt comme des « concurrents ».

Voici une citation d'un pêcheur qui fait état de ces pratiques basques :

*« Je me rappelle, c'était en 1951, on est allé pêcher l'anchois avec les marsouins. On suivait les bancs de marsouins, et il arrive à un moment donné que les marsouins plongent et on ne les voit plus. C'est qu'ils ont repéré un banc d'anchois, ils sont en train de ramasser le poisson pour le coincer, et à ce moment-là, les pêcheurs jettent le filet. [...] Les marsouins nous permettaient de pêcher, on pêchait comme ça dans le temps. Mais cela ne se pratiquait que pour la pêche de jour. Après 1950, on a commencé à travailler la nuit, parce qu'on repérait le poisson plus facilement. »*

Le journal « La Conserve Alimentaire » daté d'août 1903, lui dédie même un article à la une. Voici un extrait des figures expliquant cette méthode de pêche particulière.

1<sup>re</sup> ANNÉE. — N° 7 JUILLET 1903

---

# La Conserve Alimentaire

Bulletin Mensuel de Vulgarisation théorique & pratique de fabrication  
Paraissant le 15 de chaque mois  
Rédigé par un groupe de Fabricants-Industriels et de Chefs d'Emplois de cette Industrie

---

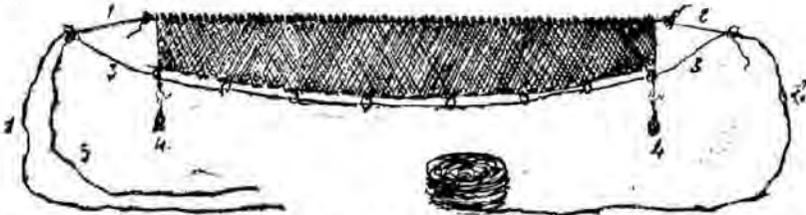
## LA SARDINE

*Clupea Sardina* (CUVIER)  
(SUITE)

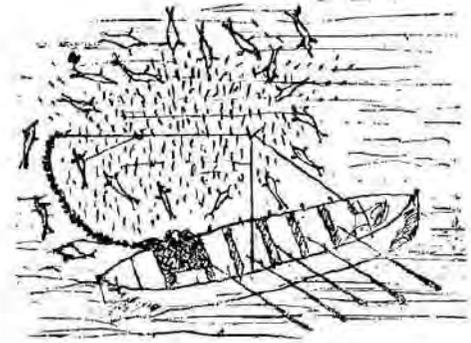
---

**Des différentes Pêches à la Sardine et à l'Anchois. — Du Marsouin et de son utilité comme auxiliaire pour la Pêche des Sardines et Anchois. — De la Méthode de Pêche des Basques et des Espagnols à l'aide du Marsouin**

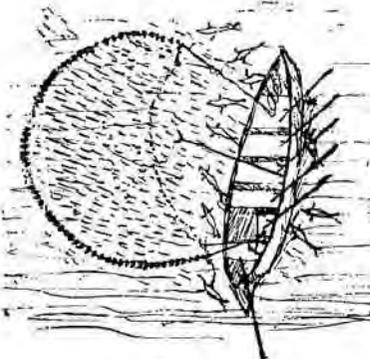
*(N. B. — Les dessins de cet article ont été exécutés à la plume par l'auteur.)*



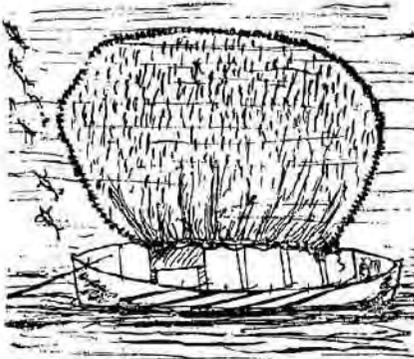
SENNE A SARDINES. — (1) Funo d'arrière, (2) Funo d'avant, (3) Conlisse de serrage servant à former la poche, (4) Gros plombs de sonde maintenant le filet perpendiculairement.



(Fig. 3)  
Marsouins faisant le mousouin et lancement du filet



(Fig. 4)  
Filet près de fermer



(Fig. 5)  
Filet fermé vu de face, rempli de sardines

## IV.2 Les captures accidentelles

### ○ Observations relatives aux captures accidentelles de petits cétacés

D'après l'histoire des pêcheurs, des captures accidentelles ont eu lieu au chalut pélagique (ne ciblant pas forcément le bar), les filets maillants calés, filets maillants dérivants et filets simples. Mais ce n'est pas parce qu'un pêcheur emploie l'un des engins cités ci-dessus qu'il provoquera nécessairement des captures accidentelles. Cela dépend beaucoup du lieu de pêche, de l'espèce cible de la pêcherie, de la taille de l'engin utilisé, de la saison, et bien sûr du pêcheur et de la technologie embarquée sur son bateau.

Le chalut pélagique semble affecter surtout les populations de dauphins communs, alors que les filets concernent plus les populations de marsouins communs.

La pêche au filet maillant dérivant pour le thon a souvent été accusée comme une pêche impactant fortement les populations de petits cétacés. Un pêcheur nous a expliqué sa technique pour limiter le phénomène : plonger plus profondément son filet de trois à quatre mètres pour laisser un espace suffisant au-dessus de celui-ci pour laisser les cétacés passer. Il nous expliquait que cela était très efficace et ne diminuait pas sa production de pêche.

#### Quelques citations

*« Il y a une technique de pêche très dangereuse par contre pour ce type de mammifères, c'est le chalut pélagique. [...] Depuis qu'il y a moins de pélagique, on voit moins de dauphins échoués sur la plage. »*

*« Ce que j'ai vu au thon, quand il y avait les pélagiques qui venaient, le lendemain il y avait plein de dauphins morts, pris par les pélagiques. »*

*« Au pélagique, je me souviens pas en avoir pêché. Pour moi, c'est au filet maillant que j'ai été le plus confronté aux mammifères. »*

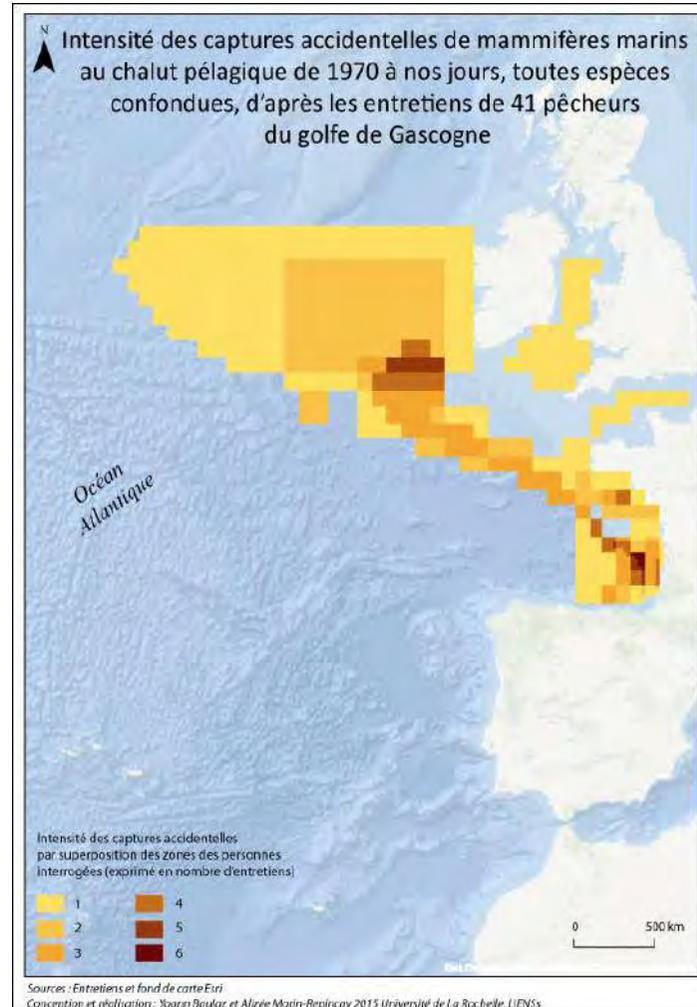
*« Moi j'en ai pêché qu'un dans toute ma carrière, un dauphin, un gros ! C'est très rare qu'on en attrape un au filet. »*

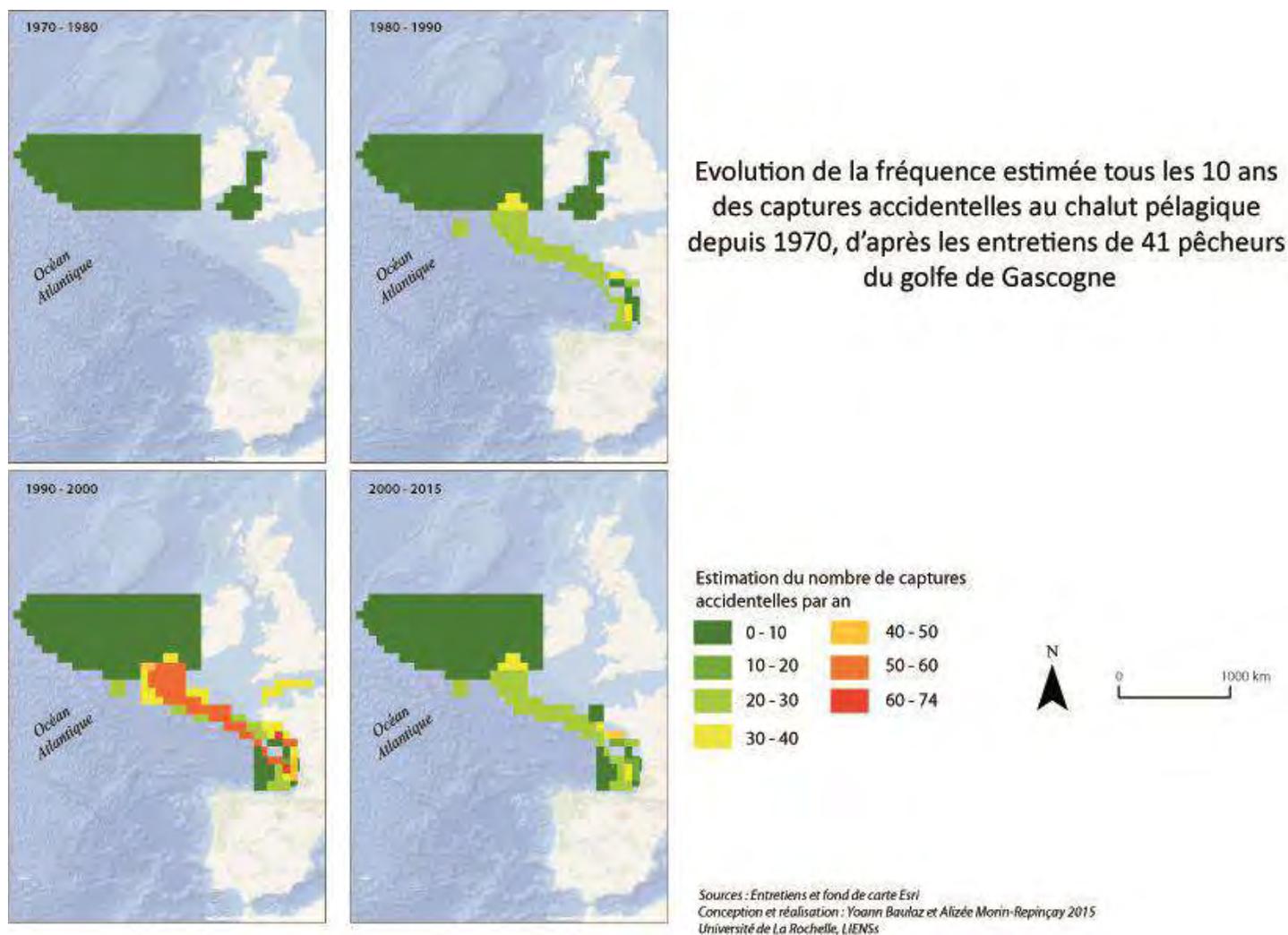
*« Ahh le marsouin ! On en voit beaucoup l'hiver. Malheureusement c'est cette espèce de cétacés qu'on prend le plus en pêche au filet. »*

*« Il y avait un mois dans l'été où il y avait le risque, mais on était en train de trouver la méthode pour les laisser passer. On mettait un bout de trois à quatre mètres, [...] c'est-à-dire que les filets étaient en dessous de la surface au lieu d'être en surface à flotter, ce qui fait que les dauphins quand ils passaient, ils l'évitaient. »*

« [A propos de la capture accidentelle], il ne faut pas croire que ça nous amuse, parce que ça pourrit nos filets ! »

- **Evolution des captures accidentelles au chalut pélagique dans le golfe de Gascogne depuis 1970 jusqu'à nos jours**





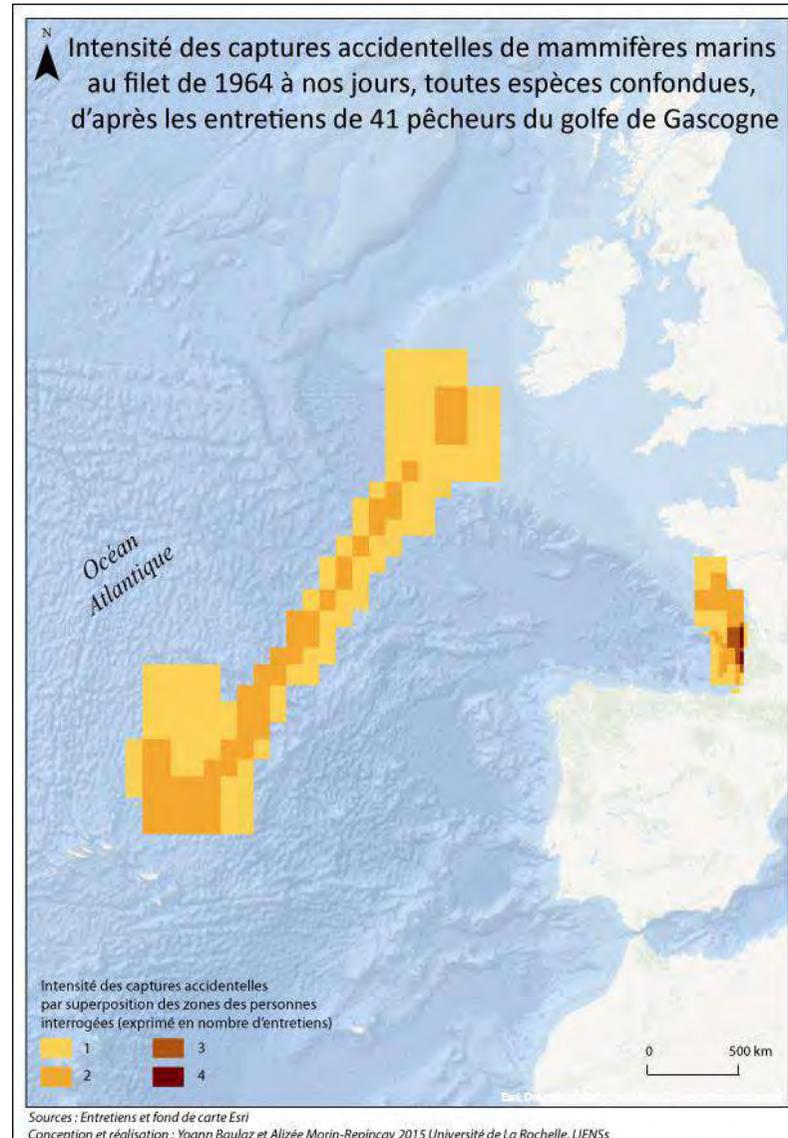
Comme pour la pratique du piquage, le plus grand nombre de captures accidentelles est observé le long de l'accord des fonds du plateau continental français et irlandais. Cela n'a rien d'étonnant au regard des aires de répartition du dauphin commun, où les

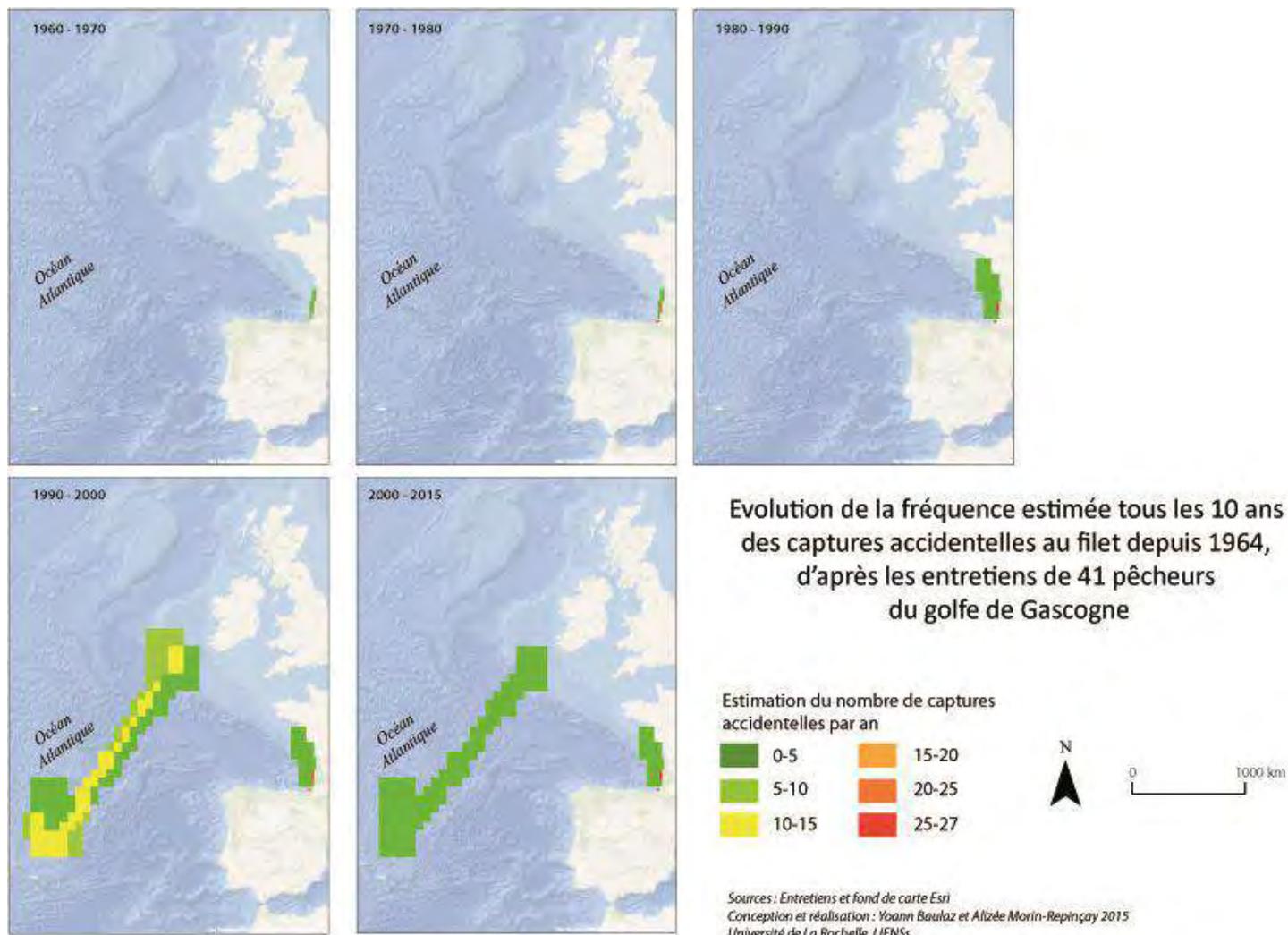
populations sont plus fortes au niveau de l'accord des fonds. Par ailleurs c'est une zone également très fréquentée par les bateaux de pêche. Des fortes fréquences de captures accidentelles semblent également avoir lieu en Vendée et dans le sud de la Bretagne.

Enfin, beaucoup de captures accidentelles sont recensées au niveau de la fosse de Cap Breton, c'est une zone qui est en effet très fréquentée par les pélagiques.

Pour ce qui est de l'évolution de ce phénomène au chalut pélagique, les taux de captures augmentent en intensité jusqu'à atteindre leur maximum en 1990 – 2000. Les fréquences diminuent par la suite, sûrement en lien avec la diminution du nombre de chalutiers pélagiques.

- **Evolution des captures accidentelles de petits cétacés aux filets calés et maillants et maillants dérivants dans le golfe de Gascogne de 1964 à nos jours.**





Les premières données récoltées remontent à l'année 1964.

Deux zones regroupent la majorité des captures accidentelles au filet. L'une d'entre elle se situe sur la « trajectoire du thon », des Açores jusqu'au sud-ouest de l'Irlande. L'engin de pêche utilisé était le filet maillant dérivant. Après l'année 2002, cet engin a été interdit, cette zone n'est donc plus prospectée. Dans le même temps, le littoral aquitain semble particulièrement impacté avec une zone plus précise dans la fosse de Capbreton.

### **IV.3 Zones de rencontre avec la faune marine**

Les pêcheurs sont les premiers observateurs de la mer. Récolter leurs connaissances apporte des renseignements utiles sur la répartition des espèces protégées, notamment des mammifères marins. Beaucoup de pêcheurs apprécient regarder ces animaux. Certains jouent avec eux, s'arrêtent pour les observer, leur donnent à manger parfois.

Par les observations et données qu'ils nous ont procurées, un ensemble de cartes de présence a été réalisé. Les voici en pages suivantes.

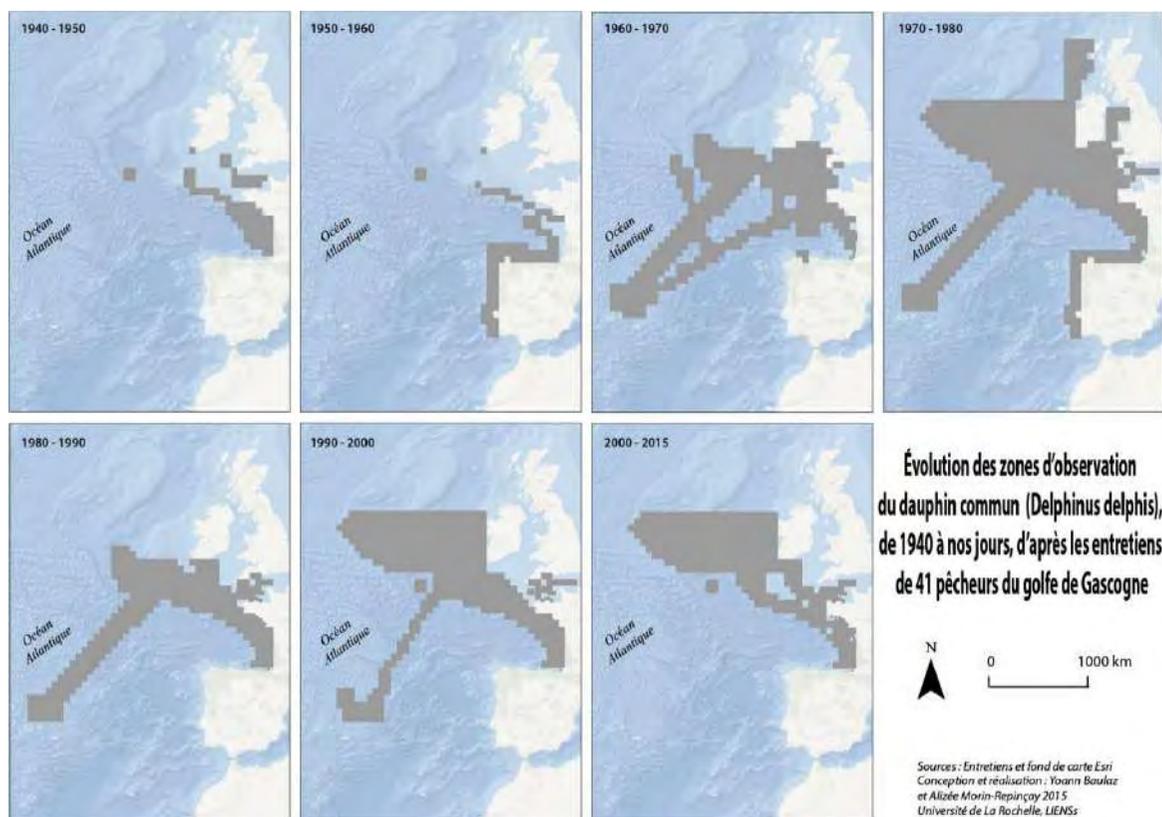
#### Quelques citations :

*« Le dauphin se nourrit de sardine, la sardine se nourrit de phytoplancton. Autour des Glénans, il y a toujours eu une quantité de mammifères marins plus importante qu'ailleurs. »*

*« On confond souvent les dauphins et les marsouins, mais c'est faux ! Les marsouins, il y en a surtout dans la manche, dans le nord Bretagne. [...] Les plus gros sont du côté de St Malo. »*

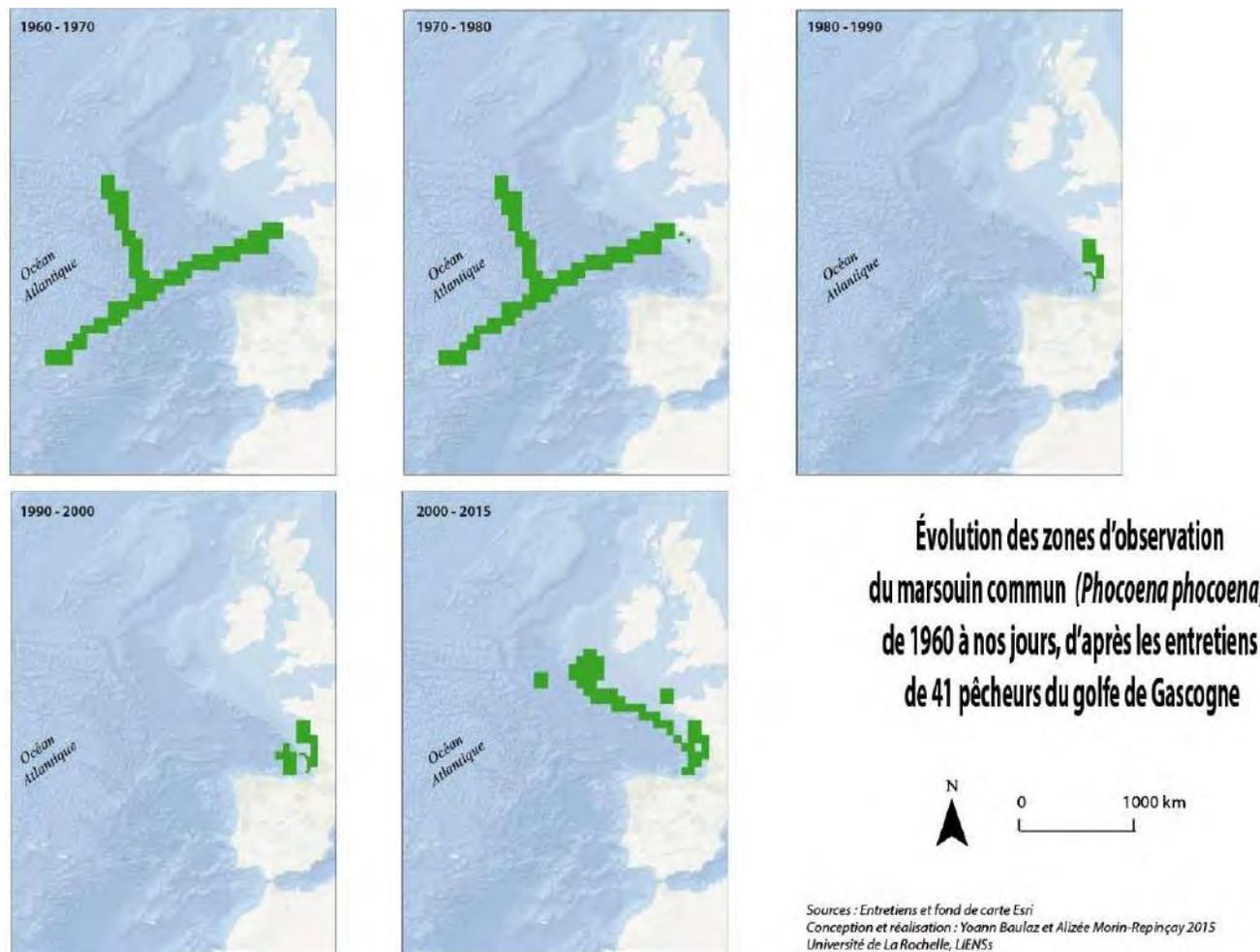
## Zones d'observation du dauphin commun (*Delphinus delphis*)

Le dauphin commun est l'espèce la plus observée par les pêcheurs et elle semble être majoritairement bien reconnue. A partir des années 1970, les zones d'observation sont plus grandes mais correspondent aux périodes où un grand nombre de pêcheurs travaillant à cette époque ont été rencontrés. Cette espèce est présente majoritairement le long du plateau continental, à l'ouest de l'Irlande et jusqu'aux Açores.



## Zones d'observation du marsouin commun (*Phocoena phocoena*)

Le marsouin commun semble avoir été aperçu autant au large que proche des côtes. Par analogie avec les cartes représentant les zones de pêche, ces observations semblent correspondre aux sorties dédiées à la pêche au thon à la ligne.



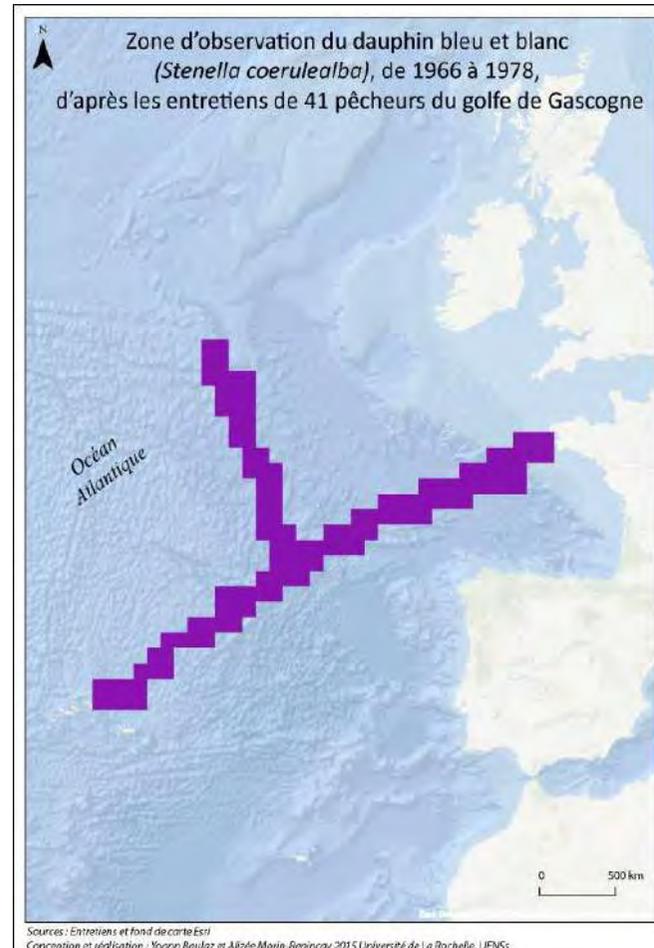
## Zones d'observation du globicéphale noir (*Globicephala melas*)

Le globicéphale noir est observé dans l'ensemble du golfe de Gascogne de la pointe sud-ouest de la Grande-Bretagne au nord au Maroc au sud. Aucun individu n'a été observé au-delà du plateau continental.



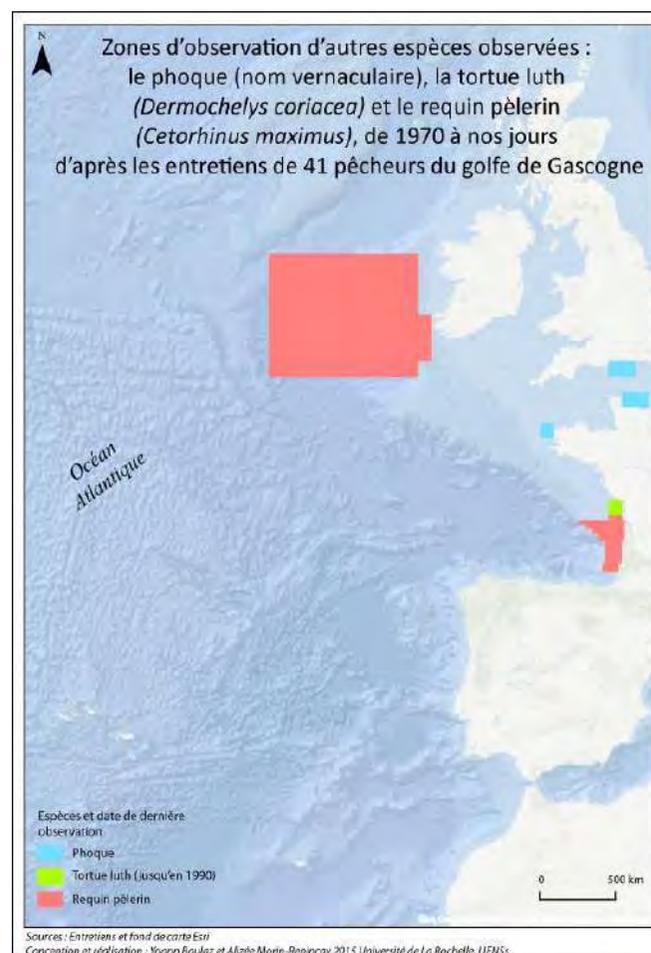
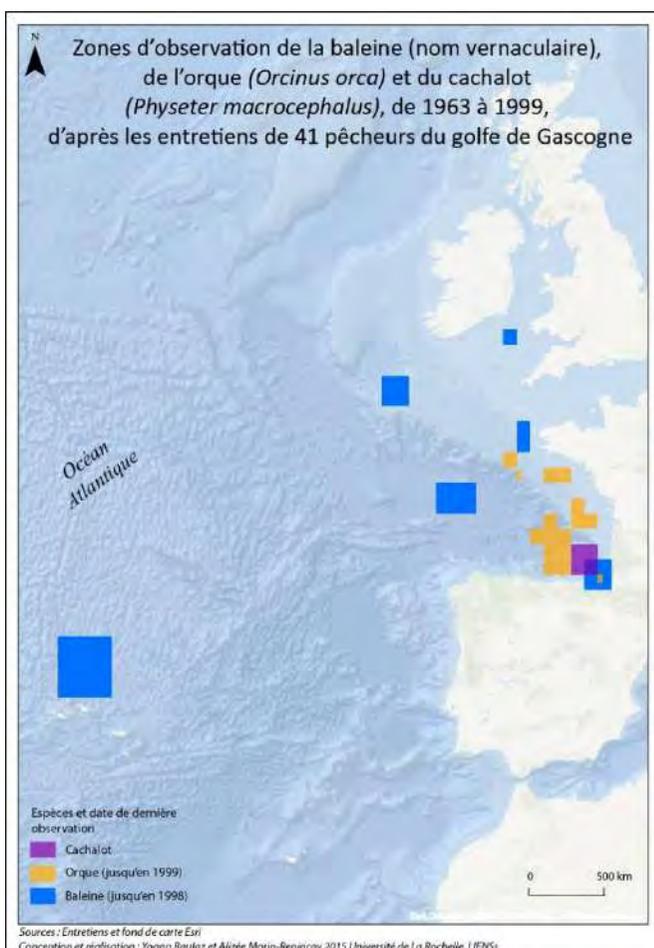
## Zones d'observation du dauphin bleu et blanc (*Stenella coeruleoalba*)

Espèce souvent confondue avec le dauphin commun, la zone d'observation pour cette espèce est restreinte et correspond étonnamment aux zones d'observation du marsouin jusque dans les années 1980.



## Zones d'observation des grands cétacés et autres espèces marines

Ces cartes apportent des informations complémentaires sur d'autres espèces pouvant avoir été observées par les pêcheurs durant leurs sorties en mer. Les années ajoutées en légendes apportent une précision sur la dernière année d'observation de certaines espèces selon les pêcheurs.



## **V Anecdotes de pêcheurs**

Voici ci-dessous quelques anecdotes issues des interviews. Elles illustrent l'étendue des sujets abordés par les pêcheurs et leur talent de conteur.

### **Des poissons d'un tout autre genre...**

*« On a pêché un sous-marin ! C'est-à-dire qu'on était en pêche, et lui, il est passé entre les deux câbles. Il y avait un câble qui passait de chaque côté de son kiosque, puis on a vu deux fumigènes qui sont sortis. Donc on a vite compris, puis un petit peu après on a vu le sous-marin remonter. On a voulu aller couper les câbles, on voulait aller à son bord pour les couper, mais pas question ! Il a fallu couper les câbles, nous. Au départ on voulait récupérer tout notre appareil, parce que c'était couteux, mais ils n'avaient pas voulu qu'on aille à son bord pour faire ce qu'on avait à faire. Ce qui fait qu'on a coupé à notre bord, puis tout est parti. C'était un sous-marin anglais. Entre 55 et 60 bonhommes à bord ! C'est une belle pêche ! »*

*« Vous avez entendu parler du centre des Landes, c'est un centre militaire. C'est étendu sur je ne sais combien d'hectares et ça va de Biscarosse jusqu'à... Vous avez entendu parler des fusées qui sont tirées à Biscarosse exactement à Cazaux ? Elles sont tirées à Cazaux et réceptionnées à Kourou en Guyane. Il y a des moments où il y a des interférences sur le guidage alors on pêchait des fusées. Voilà aussi le genre de poisson qu'on pêchait. Et puis il y a les vestiges de la guerre aussi, les mines... Les gens malheureusement qui se perdent et qu'on repêche. Là c'est abominable. Et ça nous est arrivé plusieurs fois. Mais ça fait partie aussi du métier. Au départ si vous voulez il faisait mauvais temps. On a pêché une nuit un tuyau : 3,80 mètres de long et 60 centimètres de diamètre, voyez ça fait déjà du bel engin. En regardant d'un peu plus près il avait en bout une espèce de porte avec un trou dedans. Alors on contacte par radio les CROSS et on dit « on a un engin suspect à bord et on ne peut pas le manœuvrer ». Après on a su, il faisait 1.700 tonne. Alors les CROSS nous disent « il faut absolument vous en débarrasser vous ne touchez à rien du tout on vous suit et vous allez jusqu'à l'embouchure de la Gironde ». Pour faire bref, ils nous envoient des démineurs de Brest. La première chose que le chef démineur nous a dit c'est « Ahh les gars vous avez un cadeau anglais là ! ». C'est une T4, une mine magnétique et il y a 600 kilogrammes de TNT dedans. Si ça explosait on retrouverait des allumettes. Alors bon, on avait des endroits à côté du phare de Cordouan ils l'ont immergé ils ont mis des détonateurs dessus on était à 800 mètres quand ils l'ont fait pêter, ça a fait une gerbe d'eau de 70 mètres de haut, sur 250 mètres de large. Vous voyez, un simple tuyau rond. Et une autre fois ça c'était une magnétique, là on a eu une mine à antenne. C'était un cadeau anglais encore. »*

## **Le dauphin, comme aide à la pêche**

*« On a eu un truc que je n'avais jamais vu. Et ça ce n'est pas une histoire de pêcheur, c'est une histoire vraie. On a eu un grand dauphin l'an dernier, une histoire de fou ! Il est venu devant Capbreton, il restait là. Et puis un jour on part le matin, il nous a suivi avec le bateau jusqu'à Contis. On pêchait à la senne tournante dans les vagues et chaque fois qu'on mettait le filet, ce dauphin il restait là et il suivait. On jetait le filet, il rentrait dans le filet et il nous a chassé le poisson chaque fois dans le filet. Mais on s'est dit, on ne le reverra jamais. Ça a duré deux mois. Tous les jours quand on partait en mer, il venait avec nous. Et au bout de deux mois, on ne l'a pas revu mais tous les matins il attendait qu'on s'en aille, il reconnaissait le bruit du moteur. Il est même rentré dans le port deux ou trois fois et on l'avait contre le bateau. Et on ne lui a jamais donné à manger quoi que ce soit. Je ne sais pas pourquoi, il était avec nous, tout le temps. Et des fois on rentre même dans les baïnes, il y a quoi 1,5 mètres d'eau maximum. Au début il ne voulait pas y aller parce qu'il sentait qu'il n'y avait pas beaucoup d'eau, il n'osait pas. Et puis de nous voir y aller finalement il venait tout le temps après il nous suivait, il rasait la coque il était contre notre coque. Et il voyait que si on pouvait y aller, il pouvait y aller. Et ça a duré deux mois. Il était tout seul alors on s'est baigné avec lui. Et quand on faisait route, on accrochait un ballon avec un bout derrière le bateau. Il arrivait derrière, il sautait, il nous l'envoyait en l'air. Avec la queue, avec le museau, mais enfin par contre j'étais stupéfait de voir la vitesse. On était à 15-16 nœuds, il nous doublait mais comme s'il ne faisait aucun effort, c'était prodigieux à voir. Donc il rentrait à l'intérieur du filet, ce qui n'est pas évident, sans s'attraper. Parce que le filet on le pose d'une telle façon que le poisson ne puisse pas s'échapper. Donc il n'y a pas de sorties. Il avait compris le coup pour ne pas se faire attraper et rester dehors, en dehors du filet. Il nous suivait et quand la boucle était fermée, il était avec nous à l'intérieur du filet. Il faisait le rabatteur carrément, on le voyait faire. On voyait les louvines avec les lunettes polarisantes, on voyait le petit paquet de louvines qui nageait dans peu d'eau, il arrivait il les chassait, il n'en mangeait même pas. Il les chassait, elles éclataient, elles partaient dans le filet. C'est impressionnant à voir. »*

## **La pêche au filet**

*« En fait à l'époque [dans les années 1985] on n'avait pas table de travail donc on travaillait dans des caisses à filet. On démaillait le bon poisson en mer et on venait après le travailler à quai pour les petites unités. Moi je m'en rappelle on virait les filets à la main, on n'avait pas forcément des parcs à filets on n'avait pas de tables de travail. Les tables de travail c'est là où le filet passe, tourne et revient. Aujourd'hui il y a des vireurs hydrauliques, on n'a plus besoin de se fatiguer à tirer à la main. On n'a plus mal au bras, aux mains, aux épaules...on est bien. Il y a des machines qui tirent les filets maintenant. Chose qu'à l'époque jamais je n'aurais pensé que ça pourrait exister, jamais ! Moi de ma vie je ne pensais pas qu'on pouvait inventer des machines qui pouvaient*

*enlever trois tours dans un filet. Parce que des fois les filets ils montent avec des tours, des fois il monte avec un tour, ça peut être un bout de bois ça peut être n'importe quoi. Il faut savoir qu'un filet de pêche ça a un plomb en bas et un liège en haut. Donc quand ça tombe dans l'eau, le plomb va en bas et le liège remonte le filet et suivant le montage du filet suivant la grandeur des filets, suivant ce qu'on pêche, il est plus haut, plus bas ou sinon il se couche selon le courant. Donc c'était une grosse roue hydraulique comme ça, vous avez une gorge dedans et puis on mettait le plomb dans la gorge et nous on appuyait. Donc avec le roulis du bateau des fois on repartait, on lâchait. Moi j'ai appelé ça un pneu, les gants qu'on mettait sur les mains j'appelais ça comme des pneus parce que c'est vrai qu'ils s'usaient quand même. On avait les bras fatigués, même de se raser des fois c'était dur. Parce que bon, dix heures comme ça en train de virer, le froid, l'été ça allait mais l'hiver... Et il fallait faire attention au poisson qui montait, aux poissons vénéreux s'il y a des vives ou des rascasses ou autres, fallait pas se faire pincer par un crabe. Quand les « margouilles », les grosses méduses qu'on trouve sur la façade Atlantique, je te parle des grosses parce que les petites il y en avait moins il y a trente ans. Ça c'était très épuisant. Et puis on montait, on travaillait, on tirait à la main, quand vous avez 400 filets à travailler à la main, que ça prend dans tous les sens, c'est très dur. Donc on a vu petit à petit une évolution. Maintenant le travail est moins pénible physiquement et heureusement. »*

## **Vie à bord**

*« La seule chose qui n'a jamais changé dans ce métier c'est qu'on part le matin à quatre ou cinq heures du matin et on peut rentrer à midi avec les cales pleines ou rentrer le soir à dix heures ou ne pas rentrer du tout parce qu'on a changé de mer avec des maquereaux, des chinchards... Enfin des poissons qui n'ont pas beaucoup de valeurs marchandes pour nous. Il y a l'éloignement familial c'est pour cela que les jeunes ne veulent plus rester en mer. Parce que la jeunesse d'aujourd'hui c'est l'itech, c'est beaucoup de choses qu'on n'avait pas avant. Avant on n'avait pas de téléphone, maintenant si vous êtes près des côtes, vous avez votre facebook, vous pouvez travailler vous voyez c'est la technologie. Avant il y avait une évolution qui faisait qu'à l'époque, il y a une trentaine d'année, l'homme allait travailler, la femme restait à la maison et s'occupait des enfants. Elle avait sa cuisine, elle faisait son jardin si c'était dans une campagne, elle ne travaillait pas forcément. L'évolution a fait que la femme de marin est pratiquement à la cheville de l'armement. Et un marin s'il n'a pas une compagne qui s'occupe de tout ce qu'il se passe à terre il ne peut pas travailler sereinement dans sa tête, parce que faut qu'il s'occupe des papiers etc... donc la femme dans le monde maritime est extrêmement importante, dans d'autres mondes aussi mais moi je parle de ce que je connais. »*

*« Il y avait beaucoup de chiens à bord. A bord, il n'y avait rien à faire, alors un chien, les gars pouvaient le caresser, c'était un dérivatif ! Les loisirs n'étaient pas nombreux, c'était la belotte ! On jouait aux cartes c'est tout. »*

« Sur ce bateau en bois [en 1966], on était six à bord et il n'y avait que des jeunes ! Sur ces bateaux-là, les marins pêcheurs n'avaient pas le droit aux allocations familiales. Ce qui fait que les marins qui étaient mariés sans enfants ne voulaient pas embarquer sur ces bateaux, parce qu'ils ne voulaient pas perdre leurs allocations familiales. Sur ces types de bateaux qui étaient d'origine pêche côtière, les marins pêcheurs n'avaient pas le droit aux allocations familiales ni aux congés. Donc c'est pour ça qu'il n'y avait que des jeunes. Quand on était mariés, on partait ailleurs ! En tout cas on rigolait bien ! On s'amusait bien, et il le fallait d'ailleurs ! Mais c'est la raison pour laquelle les gars mariés ne voulaient pas embarquer sur ce genre de bateaux. Et on gagnait très bien notre vie sur ce bateau, c'était une période où je n'étais pas marié, c'était une belle vie de célibataire. Mais bon, les conditions de vie à bord, je ne vous dis pas... Il n'y avait pas de confort ! Sur ce type de bateaux il n'y avait pas de WC, si vous vouliez aller faire vos besoins, il fallait aller à l'arrière du bateau. Donc je ne vous dis pas lorsqu'il faisait mauvais temps, ce n'était pas une partie de rire ! Vous ne restiez pas longtemps aux toilettes... il fallait s'accrocher bien vite. Pour se laver, on n'avait deux fois rien en réserve d'eau. Quand on faisait quatorze-quinze jours de mer, on arrivait il n'y avait plus d'eau. Quand on rentrait à terre, on n'était pas lavés, sales comme des poux ! Parce qu'en mer on se lavait les dents une fois de temps en temps, celui qui se lavait les dents tous les jours, on se disait : « il est fou, ou quoi !! » en fin de marée, lorsqu'on n'avait plus d'eau, on se lavait à l'eau de mer, il n'y avait pas d'autres solutions, mais bon, on était des jeunes. »

« Question nourriture, généralement sur tous les bateaux on était bien nourris. Il y avait tout ce qui fallait. Il y avait les cuisiniers, qui généralement faisaient bien la cuisine. On ne peut pas dire, le métier de marin pêcheur, est quand même un milieu où on mangeait bien. De toute manière il le fallait, le jour où il y avait un mauvais cuistot, il ne faisait pas longtemps, parce que les autres avaient vite fait de remuer dans les brancards, comme on dit !! »

### **Le piquage de marsouin**

« Je peux même faire tous les gestes. Je ne sais pas si vous avez déjà vu un harpon. Il y a une partie métallique, et il y a un manche en bois, qui n'est pas pointé, il se désolidarise ensuite quand il est accroché au marsouin, et sur la partie mobile il y a ce qu'on appelle un couteau. Donc il y a un dauphin, alors tout le monde court à l'avant, et le gars il tire et « tchac ! ». On avait un bout assez long, ça permettait de le ramener facilement. Avant on avait rentré toutes les lignes à thon, qui étaient à côté, ça c'était vite fait. Et tout de suite, le patron faisait aller en arrière et le dauphin était pris. Il y avait un bout sur la partie métallique, ça faisait comme une herse, et puis la partie bois qui était désolidarisée, on remontait tout ça, et hop on embarquait le dauphin qui était tué à bord. Alors ce qui était bon, c'était le foie et le cœur et puis il était découpé en filet. Ceux qui étaient bon, c'était les plus petits, les gros étaient un peu durs. La couleur de la viande ça me faisait penser à des betteraves rouges cuites, et même l'aspect car il y

*avait des couches. Et la peau, ça me faisait penser à des éponges « spontex », ce n'est pas rugueux bien sûr, mais la partie noire, l'épaisseur de gras sur 1 cm ou plus. J'ai un copain qui ne pouvait plus faire ça, car il avait capturé un marsouin avec son père puis la mère s'était mise à suivre le bateau, alors après il ne fallait plus lui parler de piquer un marsouin, ou même d'en manger. »*

*« Je sais par exemple quand on pêchait, on avait un gars à bord qui connaissait tous les anciens au port, on gardait deux-trois longes de marsouins. Et quand on arrivait au port, on leur donnait et ils étaient heureux comme des papes, mais c'était occasionnel. »*

### **Pourquoi devenir pêcheur ?**

*« Alors d'abord on rentre à la pêche parce que soit on est fils de pêcheur ou soit on a l'âme du pêcheur dans la peau et voilà... Moi je ne suis pas fils de pêcheur, j'ai toujours su depuis que je suis gamin, au contact avec l'eau. La pêche c'était une passion. Le jour où j'ai pu mettre un pied dans le métier de la pêche, j'ai pris l'opportunité et je suis rentré marin pêcheur par conviction. »*

*« C'est ça le goût de la pêche ! On regarde la manière dont on sort mailler les poissons ! Mais même maintenant, je suis en route, je casse la croute, je mets le sondeur machinalement et je vois des tâches. Je regarde sur l'ordinateur pour voir où c'est, juste comme ça, pour au cas où je reviendrai plus tard. On cherche toujours à améliorer, on a l'impression que quand on pêche on pourrait toujours faire mieux. Et le jackpot ce serait de trouver l'engin qui serait miraculeux. C'est un peu le graal ! Changer les lièges, mettre moins de lièges, mettre des gros flotteurs au début, et après je ne sais pas, on est resté stationnaire sur le matériel. On grossit le fil. On essaye de trouver le filet qui va pêcheur mieux que les autres, c'est le graal. Ce boulot de toute façon, c'est instinctif. Il y a toujours plein de petits trucs à trouver. »*

### **L'attribution des quotas de pêche**

*« Parce qu'il faut savoir que le plus gros problème qu'il y a pour les petits pêcheurs et les petits métiers en général, c'est l'accès à la ressource. Donc par extension, ce qu'on appelle les quotas. Et ce qu'il y a d'incroyable c'est que la majorité des quotas ou la plus grosse partie en tout cas est redistribuée à ceux qui ont fait qu'aujourd'hui il y a des quotas. C'est-à-dire que moi quand j'ai commencé la pêche il n'y avait pas de quotas, tout le monde pêchait ce qu'il voulait. Mais, ce n'était pas des bateaux comme nous qui avons engendré les quotas. Parce que nous on ne pêchait pas suffisamment pour arriver à épuisement d'un stock. Ceux qui sont arrivés à épuisement du stock, c'est notamment les pélagiques, les gros chalutiers etc. c'est eux qui ont fait qu'un jour on a dit « stop, il faut mettre des quotas ». Parce que le poisson est en surpêche, et aujourd'hui qui a les plus gros quotas et les*

autorisations ? C'est les pélagiques et les gros chalutiers. Donc ceux qui ont vidé la mer se retrouvent aujourd'hui détenteurs des plus gros quotas. Alors les français prétendent qu'ils ne veulent pas de quotas individuels transférables, ils sont pour un quota collectif mais dans la pratique ce sont les chalutiers et les gros bateaux qui détiennent les quotas qu'on appelle maintenant des antériorités. Donc aujourd'hui, un petit pêcheur, un petit métier, peut se retrouver avec un bateau et sans droit de pêche. On en arrive à ça. »

### **Les mailles et l'élevage de poissons**

« Il y avait les hippocampes, les crabes qui ont disparu. Il y aussi les anges de mer qui ont disparu, qui était un très bon poisson, il y a une petite recrudescence de sole, ça tente à revenir. Les espèces évoluent. En fait, ils partent du principe que quand elle a cette taille là, elle s'est reproduit au moins une fois, donc elle peut être pêchée mais le problème c'est qu'une sole qui a par exemple vingt ans ou dix ans... par exemple une sole d'un kilogramme on peut considérer qu'elle a environ quinze à dix-huit ans, c'est un bel âge pour un poisson. Et bien ce poisson, s'il n'a pas été pêché et qu'on lui a laissé sa zone de reproduction va produire beaucoup plus. Une sole qui s'est reproduit une fois va produire environ 10.000 individus avec une grosse mortalité donc il va rester trois-quatre individus à taille adulte. Or une sole d'un kg elle va faire peut-être un millions d'œufs, qui seront déjà plus solides, plus vaillants pour affronter l'élément et à nombre égal il va y en avoir plus. C'est pour ça que c'est important de laisser les reproducteur et les zones de reproduction, ça c'est le plus important et c'est ce que l'IFREMER ne comprend pas encore. Par exemple l'IFREMER est en train d'installer une loi qu'ils ont du mal à faire respecter c'est de ramener toutes les captures à quai, alors ça c'est complètement débile ! Ça veut dire que mon pauvre petit hippocampe que j'aimerais relâcher, je vais être obligé de le ramener à l'IFREMER pour qu'ils le pèsent, j'en sais rien et puis il va mourir. C'est complètement bête ! Pourquoi garder un bar de dix centimètres quand il arrive sur le pont, si on le relâche il va repartir il y aura aucun souci.

Pourquoi on va te dire à toi, et tout le grand public le pense, que l'élevage des poissons ça permet de préserver la ressource naturelle, hors c'est totalement faux parce que pour faire un kilogramme de poisson d'élevage il en faut sept de poissons sauvages ! Pour faire la farine, etc... alors ils parlaient maintenant de remplacer la farine de poisson par de la farine animale, vas-y toi donner de la farine animale à un poisson !! Non mais ça prend des proportions !! Pourquoi on est en train de subventionner des gens comme ça ? C'est pour qu'ils se fassent un petit business en plus à eux. Alors qu'il suffit de, par exemple, subventionner des laboratoires qui produisent par exemple je ne sais pas, qu'est-ce qu'on manque en ce moment, des hippocampes ? Peut-être que c'est très dur à faire hein, j'imagine bien que c'est très dur à faire mais on arrive maintenant à produire des anguilles. Pourquoi ? Parce que ça a une valeur commerciale, un hippocampe ça n'a aucune valeur commerciale à

*part vingt centimes verni et séché. Quoi que les japonais ils les prennent en tisane aussi... Mais ils pourraient faire reproduire ces animaux là et les relâcher dans la nature. On pourrait faire ça avec le saumon, avec l'esturgeon. Il y a des gens qui font ça avec l'esturgeon dans le golfe de Gascogne et eux je crois qu'ils ont un quota à libérer dans l'estuaire. Maintenant il commence à y en avoir un peu, c'est des animaux qui sont bagués, badgés, tu les repère sur ton GPS. Moi je pense qu'il y a quelque chose à faire là-dessus. Tu vois les ormeaux par exemple, on n'en voit pas trop chez nous, pourquoi il y en a qui sont subventionnés à les élever et à les vendre ? Pourquoi il y en a qui ne seraient pas seulement subventionnés à les élever et à les relâcher dans la nature ? Parce que les subventions ça suffit pour vivre ! »*

### **L'IFREMER, vu par certains les pêcheurs**

*« Les armateurs ont créé un organisme appelé l'OSTPM, l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, qui ensuite devenu un Institut (ISTPM) [...]. Le directeur de l'OSTPM disait « nous mettons le poisson à disposition des marins pêcheurs ». On employait à l'époque le chalut Vigneron Dahl, qui était déjà un engin destructeur, il faut bien le reconnaître le chalut est destructeur, mais ils ont décidé d'aller chercher des moyens encore plus techniques, plus perfectionnés. C'était des chaluts plus importants, plus hauts. Ils ont prôné le fait d'avoir des bateaux plus puissants pour aller pêcher dans des zones plus profondes. [...] Quand cet organisme a vu que ça commençait à devenir mauvais il a changé de nom et de vocation. Il a pris le nom de l'IFREMER et ils se sont mis un peu en défenseur de la nature alors que depuis le moment où ils ont commencé, jusque dans les années 1975, ils ont prôné la pêche intensive. Si aujourd'hui on a des espèces en voie de disparition, c'est en grande partie à cause d'eux. »*

### **Le système de rémunération**

*« Vous savez vous avez un patron, c'est votre employeur et c'est lui qui vous évalue. Le mousse c'est un quart de part, un novice c'est trois quart de part, un matelot c'est une part. Et alors après quand vous montez, un bosco ou un maître d'équipage c'est une part et demi, un lieutenant c'est une part et un quart. Un patron c'est une part et demi sur la part équipage, plus ce que lui donne l'armement. Un chef mécanicien c'est une part et demi sur la part équipage, plus ce que lui donne l'armement. Vous savez c'est bien spécifique, on n'en a même pas encore parlé. Donc vous avez ce qu'on appelle le produit de la vente, c'est ce que vous avez vendu. De là, on enlève tous les frais, les frais d'écorage et quand vous êtes à la part c'est ce qu'on appelle les frais communs. Autrement dit on enlève le gasoil, l'huile pour le moteur, les frais d'appareil électronique et ainsi de suite, la glace, dans les chalutiers moderne c'est plus pareil il y a une machine à glace. Et ce qui reste, il y a un pourcentage qui va à l'armement, un pourcentage qui*

*va à l'équipage. Alors si vous avez par exemple on va prendre un équipage de six hommes. Ce sera réparti comme cela : le patron une part et demi, le chef mécanicien une part et demi, le bosco/le lieutenant, enfin nous on parle de pêche artisanale donc le bosco c'est une part un quart et les matelots c'est une part. Ce qui fait que vous allez partager ce qui va rester de la part équipage en sept. C'est ça. Et un mousse il touchera la moitié de ce que touche un matelot. Ça valait le coup d'expliquer quand même parce que c'est spécifique, il y a que dans notre métier que l'on voit ça comme ça. Ça remonte à Colbert. Comme les corsaires au temps des rois, il y a une part pour les corsaires et une part pour le roi. »*

### **Le pêcheur, réaliste sur la gestion des ressources**

*« Donc on avait un peu mal commencé et même moi j'ai entendu, parce que je ne suis pas vieux, mais j'ai entendu des anciens qui ont connu la pêche avec des bateaux à voile. J'ai entendu des gens me dire : « quand sont venus les premiers bateaux à moteur, on a déjà commencé à taper dans la ressource. » Voyez comme c'est vieux ! Les anciens savaient très bien ce qu'ils disaient et aujourd'hui ça se confirme. Et ce que je viens de vous raconter c'est un peu tout ça... en pire aujourd'hui. C'est l'évolution de la pêche. Parce qu'eux quand il y avait des bateaux à voile, évidemment tout le monde était obligé de faire attention. Et la réflexion du vieux pêcheur était juste, parce qu'à partir du moment où viennent les moteurs, même s'ils ne sont pas costauds, ça va leur permettre de pêcher plus, d'aller plus souvent en mer, d'affronter plus de mauvais temps et on va aller en grandissant. L'évolution était là. Ça revient à dire à ce que je disais au début, on ne faisait pas attention mais en même temps on n'était pas méchants, parce qu'on n'avait pas les moyens et ensuite c'est devenu n'importe quoi. C'est de pire en pire. »*



*Qui étaient nos pêcheurs d'autrefois ? Comment ont évolué les pratiques de pêche dans les cinquante dernières années ? Quelles grandes périodes de pêche ont marqué l'histoire du golfe de Gascogne ? Et quelles relations les pêcheurs entretenaient-ils avec les mammifères marins ?*

La richesse de la pêche française réside dans sa diversité. Le métier de pêcheur tel que nous le connaissons a été modelé à travers les évolutions techniques, législatives et la disponibilité des stocks de poissons. Ce livret constitue un document de mémoire qui reprend, à partir des années 1940, l'évolution des pratiques de pêche dans le golfe de Gascogne.

Cette enquête s'appuie sur l'interview de quarante-et-un pêcheurs du golfe de Gascogne qui ont raconté leurs histoires et leur métier de pêcheur. Grâce à leurs anecdotes de marins, leurs paroles et leurs connaissances sur la mer, il a été possible de reconstituer l'histoire de la pêche dans le golfe de Gascogne. Sur des cartes, ils ont indiqué l'évolution de leurs zones de pêche et de rencontre avec les mammifères marins.

Après un descriptif de l'histoire régionale des ports du littoral, l'analyse s'est ensuite portée en une synthèse globale de l'histoire de la pêche pour les ports de la sous-région marine du golfe de Gascogne. La pression de pêche sur les populations de mammifères marins a également été étudiée. A l'échelle du golfe de Gascogne, on note deux types de pressions : le harponnage de petits cétacés interdit depuis 1970, et le phénomène de la capture accidentelle qui est apparue au cours du siècle dernier. La vision des pêcheurs sur ces phénomènes est totalement inconnue, et c'est ce qui a été retranscrit dans cet ouvrage.

Cette étude a permis d'apporter des données chiffrées et des explications sur l'étendue de ces pratiques et de déterminer des temps forts de l'évolution de la pêche dans le golfe de Gascogne.